La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 JUIN 1963 N° 12

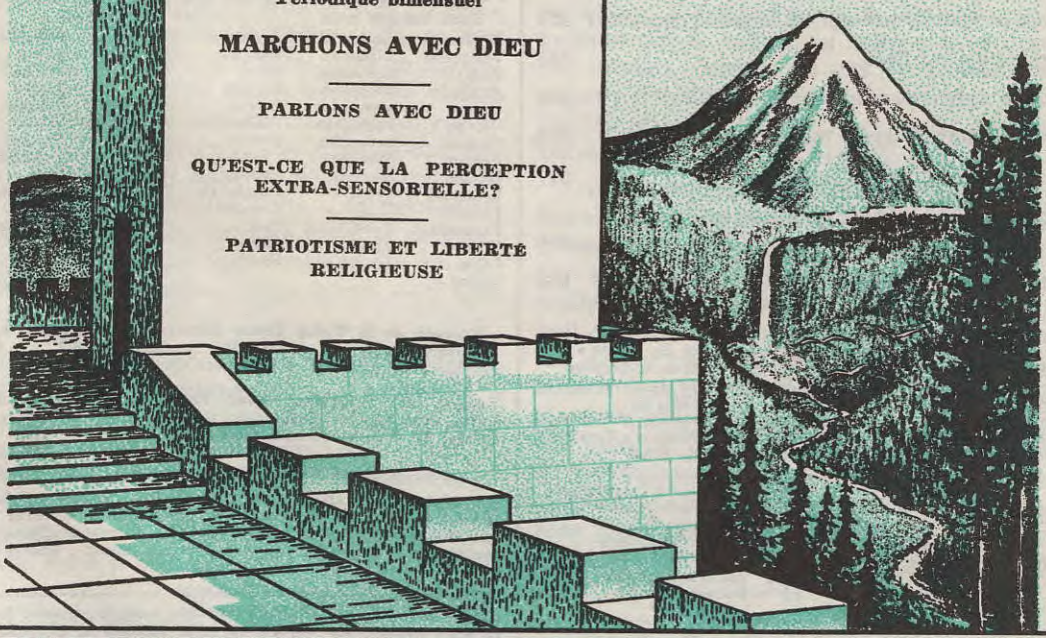
Périodique bimensuel

MARCHONS AVEC DIEU

PARLONS AVEC DIEU

QU'EST-CE QUE LA PERCEPTION EXTRA-SENSORIELLE?

PATRIOTISME ET LIBERTÉ RELIGIEUSE



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1. N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

Aimez — soyez confiant 355
Qu'est-ce que la perception extra-sensorielle? 357
Marchons avec Dieu 361
Parlons avec Dieu 369
Servez Jéhovah avec joie 373
Patriotisme et liberté religieuse 377
Les chrétiens ne sont pas des disciples des hommes 380
Questions des lecteurs 384

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXIV No. 12
FRENCH EDITION JUNE 15, 1963

Tirage de ce numéro: 4 200 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 65 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Polonais
Allemand	KiBemba	Bengali	Hongrois	Russe
Anglais	KiNyanga	Bicol	Ibanag	Samoan
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibo	Serbe
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Islandais	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Malayalam	SiLozi
Coréen	SeSoutho	Canara	Marathe	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Motou	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Ourdou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Pampanan	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Panasinan	Viti
Grec	TchiChona	Gan	Papiamento	Yorouba
Iloco	Xhosa		Pidgin mélanésien	
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower. Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIV 15 juin 1963 № 12

AIMEZ-
SOYEZ CONFIANT

L'AMOUR se démontre de diverses manières, toutes heureuses. L'une d'elles est la confiance. Il y a longtemps déjà, l'apôtre Paul rédigeait son magnifique essai sur l'amour et disait: « L'amour (...) croit toutes choses. » Cette qualité permet de croire tout ce que Dieu dit dans sa Parole, bien que l'on ne soit pas toujours capable de la saisir en entier, et qu'elle puisse paraître invraisemblable à un moment où les hommes ne connaissent pas tout et demeurent sans explication scientifique en face de certains faits. Les paroles de Paul, cependant, émettent un principe de base: par nature, l'amour est confiant. Il ne suspecte pas son prochain sans cause. — I Cor. 13:4, 7, *NW*.

Puisque Dieu est amour, il est également confiant. Il a certainement fait confiance à ses armées angéliques au cours des très nombreuses années écoulées depuis leur création. Dieu fit de même confiance au premier couple humain, formé d'Adam et d'Eve. Il aurait pu regarder dans l'avenir et voir leur conduite future, mais il n'en fut rien; il n'en éprouvait ni le besoin ni le désir. Il répandit plutôt ses bénédictions sur eux et leur donna l'occasion d'exprimer leur appréciation ou leur ingratitude. — I Jean 4:8.

Cela se révéla encore combien vrai dans la manière d'agir de Dieu à l'égard de la nation d'Israël! Quelle générosité et quelle confiance de sa part! A maintes et maintes reprises, il leur pardonna et leur donna de nouvelles occasions de faire leurs preuves. Dieu montra en particulier un amour pleinement confiant en ce qui concerne Job. Il n'ajouta pas immédiatement foi aux accusations calomniatrices de Satan. Il ne prêta pas à Job des arrière-pensées sur la nature du culte que ce dernier lui rendait, comme le fit le Diable. Avec amour, il crut Job capable de garder son intégrité et le Diable fut impuissant à prouver autre chose. — Job 1:1, 8; 2:10.

Après l'exemple de confiance posé par Jéhovah vient celui de son fils, Jésus-Christ. Il manifesta son amour pour son Père céleste par une pleine confiance, en acceptant même d'aller volontairement jusqu'à la mort. Il savait que son Père le ressusciterait. Jésus montra encore une confiance aimante dans ses relations avec ses disciples. Il ne nourrissait pas d'arrière-pensées à leur égard, leur demandant par exemple de lui fournir en détail la preuve de leur foi en lui avant qu'il accomplît aucune guérison. Il ne regarda pas non plus ses apôtres avec méfiance uniquement parce qu'il savait que l'un d'eux allait le trahir. — Jean 6:64; 12:4–6; 17:12.

L'amour vous conduira de même à avoir confiance en votre Père céleste, de la même manière qu'un enfant a confiance en ses pa-

rents. Il vous incitera à faire confiance à sa Parole et à le montrer par votre comportement. Alors vous aurez aussi foi en cette Parole, la Bible, même si vous ne pouvez pleinement comprendre chacun de ses points, ou encore si la pseudo-science, sur la base d'une connaissance incomplète ou de raisonnements spécieux, vient la remettre en question. — Deut. 7:9; Marc 11:22; Jean 17:17.

Quant à être confiant envers votre prochain, la « règle d'or » n'indique-t-elle pas que vous devez l'être, car, en effet, ne souhaitez-vous pas qu'il vous fasse confiance? Oui. « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » — Luc 6:31.

En fait, manifester de l'amour à autrui ne constitue pas seulement une expression de cette qualité à leur égard, mais encore envers nous-même. Comment cela? Parce que la confiance est une forme de générosité, et la générosité engendre le bonheur. Jésus dit une fois à ce propos: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » — Actes 20:35.

Les membres d'une famille, le mari et la femme notamment, ont besoin de manifester de l'amour en étant confiants l'un envers l'autre. L'amour voit la fidélité comme garantie et ne se montre pas jaloux à tort. Il ne fait pas d'une mouche un éléphant. La méfiance et la suspicion engendrent l'absence de gentillesse et la désobligeance. Elles découragent et créent les frictions. Tous fautent de temps à autre; mais soyez généreux et accordez à autrui le bénéfice du doute; montrez-lui de la miséricorde s'il faute. — Col. 3:12–14.

Souvenez-vous que la voie de la suspicion à tort est celle de Satan. Il a tout mis en œuvre pour arriver à prouver que l'homme n'est pas ce qu'il se prétend, que les serviteurs de Dieu ne le sont que pour ce qu'ils espèrent obtenir de lui en retour. Il soutient que personne n'est digne de confiance. Ce n'est certainement pas un exemple à imiter! — Job 1:9–11; Apoc. 12:10.

Nous avons un exemple notoire d'un imitateur de Satan à ce sujet en la personne de l'écrivain américain Mark Twain, mort au début du siècle. Dans un de ses ouvrages, *Letters from the Earth,* récemment publié pour la première fois, il se sert de Satan pour amener le mépris, le dédain et la calomnie sur Dieu et sur la race humaine. Ce livre contient aussi l'appréciation suivante de la Bible: « Livre plein d'intérêt. Quelques belles poésies, quelques fables habiles, plusieurs récits sanglants; par ailleurs, de bons principes moraux; mais bien de l'obscénité et, par-dessus tout, quelques milliers de mensonges. » Soupçonneux à l'excès, il découvre dans la Bible ce qui en est absent, et il passe à côté de son contenu.

Il réagit d'ailleurs de la même manière à l'égard de son prochain: « Chaque individu est comme la lune, avec un côté caché, qu'il ne dévoile jamais à qui que ce soit. » Il ne faut dès lors plus s'étonner que ce grand humoriste perdit sa bonne humeur et qu'il en arriva à conclure: « Soyez bon et vous vous retrouverez aussi solitaire que moi. » Jésus fut bon, plus qu'aucun homme mais, loin de se retrouver solitaire, il ne pouvait s'arracher des foules, et ceci, non simplement à cause de ses miracles, mais aussi à cause de sa parole de vie. — Marc 6:30; Luc 21:37, 38.

N'ayant aucune foi en Dieu, Mark Twain, après la mort de deux de ses filles et de sa femme, se retrouva plus aigri que jamais et c'est ainsi que, d'après *The Encyclopedia Americana,* « il se libéra dans la rédaction d'articles écrasants sur les affaires publiques ». Il a semé la suspicion et il a récolté la solitude, comme Jésus dit: « Donnez, et il vous sera donné », avec une même mesure. — Luc 6:38; Gal. 6:7.

Toutefois, le fait que l'amour soit confiant ne doit pas signifier qu'il faille être dupe ou naïf. Il n'est pas question de cela, car la Parole de Dieu dit: « L'homme simple croit tout ce qu'on dit, mais l'homme prudent est attentif à ses pas. » — Prov. 14:15.

Comment alors trouver un équilibre entre la confiance et la circonspection? En aimant votre prochain *comme* vous-même. Pas plus, au point de devenir naïf et crédule, et pas moins, afin de ne pas soupçonner sans cause. — Marc 12:31.

D'où vient ce pouvoir? Est-ce une faculté que les chrétiens doivent cultiver?

« L'HOMME à l'esprit rayon-X », « l'homme à l'esprit radar », voilà des expressions que l'on emploie parfois pour décrire les gens doués de la faculté de perception extra-sensorielle. De ces personnes, hommes ou femmes, on dit qu'elles ont le moyen d'apprendre quelque chose sans l'aide d'aucun des cinq sens. On désigne ordinairement cette faculté de perception extra-sensorielle par une expression qui la résume, PES; elle est encore connue sous le nom de faculté « psi » (psychique). Quelle est cette mystérieuse faculté « psi » ou PES?

Elle inclut, dit-on, la télépathie ou sensation que l'on éprouve au sujet de ce qui se passe dans l'esprit d'une autre personne, et le don de seconde vue, mode de perception extraordinaire dont le résultat peut être la formation dans l'esprit conscient d'une image visuelle. Les choses perçues seront des objets ou des scènes, ou bien des formes éloignées dans l'espace, le temps, le passé ou l'avenir.

Evidemment, il y a, impliqué dans la PES, quelque chose d'« extraordinaire » ou qui dépasse le pouvoir des sens normaux. « Je crois », déclare un de ces voyants, « que la PES peut donner et donne des visions rapides de mondes et d'états que j'ignore et qui sont inconnus de l'homme du vingtième siècle. »

OPINION DES SAVANTS SUR LA PES

Eu égard aux affirmations précédentes de ces voyants, comment les savants considèrent-ils la PES? Nombre d'entre eux sont sceptiques. « Il faut », disent-ils, « que les examens prouvant la PES soient insuffisants, ou bien frauduleux, puisque la PES est « contraire au bon sens ». Le Dr D. O. Hebb, professeur de psychologie à l'université McGill, déclare: « Personnellement jamais je n'accepterai la PES parce qu'elle n'a aucun sens. Mes critériums extérieurs, tant physiques que physiologiques, révèlent qu'elle n'est pas un fait. »

C'est ainsi que de nombreux savants rejettent la PES ou n'arrivent pas à une conclusion bien nette. « Si nous acceptons ces observations (touchant la PES) pour ce qu'on dit qu'elles sont », conclut le Dr W. Grey Walter dans *The Living Brain*, « nous ne pouvons les faire concorder avec les lois physiques de l'univers telles que nous les définissons aujourd'hui. Il nous est permis de rejeter les prétentions touchant la communication transcendantale sous prétexte d'erreur expérimentale ou statistique, ou de retenir notre jugement, ou encore de les accepter avec joie comme des preuves de la vie spirituelle; mais il ne semble pas facile de les expliquer en des termes de mécanisme biologique ».

Quoique incapables d'expliquer la PES sauf dans les termes du « subconscient », de nombreux psychologues reconnaissent aujourd'hui ce phénomène. Certains passent même leur temps à l'étudier. Ces investigateurs, appelés parapsychologues, ont publié de nombreux ouvrages sur les examens effectués par les savants de l'université pour justifier les prétentions émises en faveur de la PES. Certains des examens les plus remarquables furent dirigés par le Dr J. B. Rhine à la Duke Uni-

versity. De récentes études de télépathie effectuées en laboratoire sur un sujet célèbre, doué de cette faculté de perception extra-sensorielle, révélèrent qu'il y avait 1 000 000 000 000 000 000 000 000 de chances contre une pour que la PES ne soit pas un simple accident. Dans leur ouvrage *Modern Experiments in Telepathy*, S. G. Soal et F. Bateman rapportent de récentes études faites en Angleterre et, en conclusion, affirment que les chances contre la PES, due au pur hasard, sont astronomiques. Pour ce qui concerne la télépathie, selon ces auteurs, les chances contre la télépathie due au hasard étaient de l'ordre de 10^{70} à 1, c'est-à-dire 1 suivi de soixante-dix zéros, un million de chances contre une s'exprimant par 10^{6} contre 1.

Eu égard aux nombreux examens effectués par des savants estimés, le Dr H. J. Eysenck conclut dans *Sense and Nonsense in Psychology:*

> « A moins qu'il n'y ait une vaste conspiration impliquant quelque trente ordres de l'Université du monde entier, et plusieurs centaines de savants très respectables dans divers domaines scientifiques, dont nombre d'entre eux étaient à l'origine hostiles aux affirmations des investigateurs psychiques, la seule conclusion qui s'impose à l'observateur impartial, c'est qu'il doit y avoir un petit nombre de gens qui obtiennent, par des moyens encore inconnus de la science, la connaissance qui se trouve, soit dans l'esprit des autres, soit dans le monde extérieur. »

CE QU'ILS FONT

Pour un certain nombre de personnes douées de cette faculté de perception extra-sensorielle, le don de seconde vue se manifeste dans ce qu'on appelle la lecture des objets ou psychométrie. « La psychométrie, » explique un de ces voyants, « obtient un message de l'esprit, ou comme je préfère l'appeler, une impression PES, pour avoir manipulé un objet inanimé quelconque, étroitement associé avec la personne ».

Pour lire un objet, les psychomètres n'utilisent ni boules de cristal, ni baguettes de sourcier, ni pendules, ni planchettes oui-ja, bien que certains d'entre eux entrent en transe quand ils lisent. Toutefois, nombre d'entre eux manipulent l'objet alors qu'ils sont dans un état conscient et, presque immédiatement, des visions surgissent brusquement dans leur esprit. Ensuite ils donnent des renseignements sur les gens. L'objet est donc lu, à proprement parler, dans un sens relatif. Ce sont les éléments d'information personnelle, les caractéristiques et les expériences individuelles, de ceux qui ont manipulé l'objet qui sont révélés par la lecture. L'objet établit simplement le « contact ». Le principe est le même que dans le cas du vaudou qui jette un sort sur quelqu'un: pour établir le « contact », on apporte en présence du sorcier un objet appartenant à la victime désignée ou bien on amène un objet ou un article appartenant au vaudou à proximité de la victime.

En psychométrie, le « contact » peut s'établir même quand la personne associée avec l'objet est morte. Même cet aspect de la PES a été prouvé par des examens contrôlés scientifiquement. Un exemple en est donné dans un livre, paru récemment, sur Peter Hurkos, remarquable voyant extralucide: « A Anvers, j'ai travaillé avec le Dr René Dellaerts, professeur de psychologie à l'université de Louvain, pour essayer d'éclaircir certains des mystères de la perception extra-sensorielle. Le Dr Dellaerts me remettait un certain nombre de photographies d'hommes et de femmes et, au fur et à mesure que je les compulsais, l'une après l'autre, je décrivais les sensations que j'éprouvais en manipulant les photos. « Cet homme vit à Anvers », dis-je de l'un d'eux, « mais, aujourd'hui, il est beaucoup plus âgé qu'au temps où la photo fut prise; celle-ci doit remonter à vingt ans. Cette femme est morte, remarquai-je au sujet d'une autre personne. En fait, près de la moitié des photos représentaient des personnes défuntes et je pouvais presque toujours affirmer si la personne était morte ou vivante. » — *Psychic: The Story of Peter Hurkos.*

Les impressions PES, qu'elles soient psychométriques ou non, concernent dans une large mesure les individualités. C'est pourquoi on a recours aux voyants pour retrouver des personnes disparues, dépister

des criminels et obtenir des renseignements sur des défunts. Certains ont disséqué des questions relatives aux grosses affaires. D'autres font, sur l'avenir de certaines personnes, des prédictions, étonnamment exactes, dit-on. D'autres encore retrouvent des objets perdus, regardent une carte et repèrent le pays qui, dans son sous-sol, renferme un minerai précieux ou bien un lieu où l'on trouvera de l'eau. D'autres encore, on dit qu'ils sont capables de déceler des maladies. En général, ils perçoivent le passé et prédisent l'avenir.

COMMENT LES IMPRESSIONS LEUR VIENNENT-ELLES?

Ces voyants ne donnent guère d'explications sur leur don de seconde vue et la façon dont les impressions leur arrivent. Peter Hurkos déclare: « Il ne m'est pas facile de répondre. Je sais ce qui m'arrive, que ma vie personnelle et mes pensées personnelles sont balayées comme par une lame et que je vois, en réalité, le monde à travers les yeux de l'autre personne dont j'absorbe les vibrations. »

Ces voyants reconnaissent généralement que plus ils font usage de leurs dons plus ceux-ci se développent, bien que certains d'entre eux trouvent épuisante une longue séance de PES. Ils disent n'avoir d'ordinaire aucun pouvoir sur la réception initiale des impulsions, sauf qu'ils sont capables de les diriger parfois vers une personne ou une chose particulière. La plupart des impressions qui leur viennent concernent des choses sans importance, identiques aux messages transmis par les planchettes oui-ja. Et de même que ces dernières peuvent communiquer des messages en des langues inconnues de ceux qui les utilisent, de même les voyants composent parfois des phrases en des langues qu'ils ignorent absolument.

L'une des descriptions les plus instructives de PES, montrant comment elle se produit, est donnée par Ronald Edwin, voyant extra-lucide pendant plus de trente ans. Dans son autobiographie, *Clock Without Hands,* il parle de la rapidité avec laquelle les impressions PES arrivent puis se dissipent. « Ce qui », affirme-t-il, « fait penser à un facteur important: le processus normal de la mémoire n'est pas étroitement impliqué dans l'impression PES, et ne l'est pas du tout dans sa première phase. » Il explique en outre:

> « La pensée PES semble utiliser certains circuits normaux de mon cerveau, mais elle a ce que j'appellerai simplement une texture différente de la pensée normale. Habituellement il n'y a aucune possibilité de confondre les deux...
>
> » La pensée PES me vient toujours comme une agitation intérieure. Elle vient sans faire usage d'aucun des sens normaux, odorat, vue, ouïe ou toucher. Son trait caractéristique le plus intéressant, c'est le sentiment de contrainte qui l'accompagne, sensation qui vous pousse à faire quelque chose la concernant. J'ai toujours eu l'impression d'être forcé de dire ce qui me venait à l'esprit, d'en parler à quelqu'un ou de le mettre par écrit. L'arrivée d'une impression PES est presque impossible à décrire. Elle semble, soit éclater brusquement dans mon esprit comme une bulle, soit se présenter comme le brusque sentiment que quelque chose va se produire comme si le cours normal de la pensée consciente est sur le point de commencer. Elle semble s'insinuer dans mon cerveau, traverser ma tête de par le haut, à un angle de 45 degrés. Des noms me viennent fréquemment comme s'ils étaient prononcés dans ma tête. »

LA SOURCE DE CE POUVOIR EST IDENTIFIEE

« En premier lieu, d'où vient la PES? » demande-t-on à ce voyant. « Je dois avouer ici que je n'en sais rien. » Pour résoudre la question, dit-il, il y a peu d'indices, si toutefois il y en a. Pourtant, dans son autobiographie, il donne maintes indications. Par exemple, il parle du temps où il cherchait à prouver qu'il serait facile de truquer une séance de médium spirite, y compris les matérialisations de l'ectoplasme. Il acheta de la gaze pour truquer l'ectoplasme. Pendant la séance, il entra en transe et découvrit plus tard qu'il avait réellement produit de l'ectoplasme; un examen scientifique révéla qu'il ne s'agissait pas simplement de gaze mais d'une sorte de protoplasme:

> « Une partie du phénomène photographié était... rigoureusement vraie. En tout cas, j'éprouvais un étrange sentiment d'extension et une inexplicable sensation de perte... Dans l'une de ces circonstances, alors que j'étais en transe je donnai à l'une des personnes assises la permission de couper un morceau de la

substance blanche qui voltigeait autour de mon visage comme le révéla la photographie qui fut prise.

» Cet échantillon, pris indépendamment, fut remis à un chimiste connu de tous, Percy Egerton, qui l'analysa. Voici son rapport, pour ceux que la question intéressera: une substance visqueuse contenant de nombreuses cellules épithéliales squameuses avec leurs noyaux. Il y avait aussi quelques cellules épithéliales sans noyau et des cellules désagrégées de même nature. On vit encore de nombreux corpuscules ovoïdes comparables à de la levure ainsi que quelques filaments ressemblant à du coton. Pas de cellules de pus, mais quelques organismes et beaucoup de débris amorphes. Il est un peu étrange qu'un truqueur, en se livrant à sa supercherie, soit capable de produire un phénomène authentique. »

Nous voyons ici que PES est rattachée au spiritisme car le voyant fut capable de créer, d'une façon plutôt imprévisible, les formes d'ectoplasme qui se produisent chez les médiums spirites. En outre, de l'aveu de ce même voyant: « La magie noire avec ses ingrédients de base de la PES et, dans d'autres cas, peut-être, d'autres phénomènes métapsychiques, est encore pratiquée dans ce pays (Angleterre). » Notez qu'il parle de la sorcellerie comme ayant « les ingrédients de base de la PES ». De plus, les médiums sont capables de créer certains des phénomènes produits par les voyants, encore qu'ils ne le fassent pas toujours à l'état conscient. Le célèbre médium américain, Mrs Piper, fut étudié avec soin par les membres de la Société des investigations métapsychiques et, comme l'ouvrage *Beyond the Reach of Senses* le fit savoir: « ils reconnurent tous qu'elle avait un don remarquable de PES ».

D'où vient donc PES? Elle est communiquée par la même puissance qui se trouve derrière les médiums spirites, les vaudous, les planchettes oui-ja et autres choses du même genre; ce sont les créatures spirituelles que la Bible désigne comme les « anges qui n'ont pas su conserver leur rang et ont déserté leurs propres demeures ». (Jude 6, *Stapfer.*) Ces créatures spirituelles se matérialisèrent, devinrent des hommes, sur la terre, avant le déluge du jour de Noé. Désobéissant à Dieu, elles devinrent des démons. Après le déluge, Dieu leur ôta le pouvoir de se matérialiser de nouveau et, aujourd'hui, ces anges qui se sont fait des démons, agissent par l'intermédiaire de créatures humaines ou médiums. Jésus-Christ chassa des démons par le saint esprit de Dieu, ces mêmes anges qui se sont fait des démons et ont le pouvoir de provoquer des infirmités physiques, de tourmenter les gens et de les posséder. — Mat. 12:28; Luc 9:38–43; 11:14, 20.

Les puissances démoniaques peuvent donner aux humains le pouvoir de percevoir le passé ou de prédire l'avenir. Le don de seconde vue qu'ils accordent aux humains n'est rien de nouveau. La Bible narre comment Paul rencontra une jeune fille qui pratiquait « l'art de la prédiction ». C'était une « fille qui avait un esprit, un démon de divination ». (Actes 16:16, *NW.*) Ou comme le dit la *Bible de Jérusalem* « une servante qui avait un esprit divinateur » ou, selon la version des *Moines de Maredsous* « une jeune esclave possédée d'un esprit python (esprit divinateur, *note marg.*). L'apôtre Paul ayant chassé le « démon de divination », la servante perdit son pouvoir de prédire l'avenir; elle n'avait plus la PES.

Même si ces voyants disent aider les gens, cela ne change rien au fait que, selon la Parole de Dieu, le spiritisme est une violation des commandements divins: « Il ne se trouvera au milieu de toi (...) ni devin qui se mêle de divination, ni pronostiqueur, ni enchanteur, ni magicien, ni sorcier, ni personne qui consulte les esprits, ni diseur de bonne aventure (...) (Jéhovah), ton Dieu, ne t'a pas permis d'agir ainsi. » — Deut. 18:10–14, *Da.*

Dieu n'est donc pas à l'origine de cette faculté PES. Sa Parole condamne la « pratique du spiritisme » pour les chrétiens (Gal. 5:20, 21, *NW*). Les vrais chrétiens ne cherchent pas à cultiver PES ni ne consultent les voyants, les soi-disant « médiums » pour obtenir de l'aide. Ils savent que Dieu leur a donné la sainte Bible pour les guider, le Livre qui dévoile PES comme n'étant rien d'autre qu'une expression nouvelle pour désigner la puissance qui produit les phénomènes spirites.

Marchons avec Dieu

VOUS attendriez-vous à voir au cirque un éléphant et une fourmi marcher côte à côte sur la piste? Ou pouvez-vous vous représenter un kangourou et une puce faisant des bonds ensemble dans le désert australien? Bien sûr que non! C'est inconcevable! Et pourtant, il serait tout aussi inconcevable que les hommes — petites créatures faibles et imparfaites qui ne sont que des grains de poussière habitant un grain de poussière — puissent marcher avec Jéhovah, le Tout-Puissant, le Dieu très-haut, le Souverain de l'univers, si cette pensée ne provenait pas de Dieu lui-même.

[2] En effet, la Parole de Dieu nous informe qu'« Hénoch marcha avec Dieu », que « Noé marchait avec Dieu » et que Lévi, c'est-à-dire le sacerdoce lévitique, marchait avec Dieu. Le passage suivant indique que Dieu s'attend à ce que tous ses serviteurs marchent avec lui. « Ce que Jéhovah demande de toi: c'est (...) de marcher humblement avec ton Dieu. » — Gen. 5:22; 6:9; Mal. 2:4, 6; Michée 6:8, *AC*.

[3] Si nous voulons marcher avec Dieu, il nous faut concevoir Jéhovah comme une réalité et reconnaître son existence comme étant tout aussi réelle, sinon plus, que celle de nos semblables. A propos de Moïse, il est dit: « Il demeura ferme comme s'il voyait Celui qui est invisible. » Nous devons partager les sentiments du psalmiste David, qui déclara: « J'ai les yeux constamment tournés vers Jéhovah. » « Je mets Jéhovah constamment sous mes yeux. » — Héb. 11:27, *NW;* Ps. 25:15; 16:8, *AC*.

1. A quoi peut-on comparer l'homme qui marche avec Dieu, et pourquoi?

2, 3. Quels hommes marchèrent avec Dieu, et quelle conception doit-on avoir de Dieu pour marcher avec lui?

« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bon et ce que Jéhovah demande de toi: c'est de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu. » — Michée 6:8, AC.

[4] Pourquoi Dieu nous ordonne-t-il de marcher avec lui? A cause de sa souveraineté et de notre bonheur. Nous devons à Dieu de marcher avec lui. En tant que Créateur et Souverain, il a le droit de nous dire comment nous devons marcher. C'est de cette façon seulement que ses desseins se réaliseront. Toutes ses créatures doivent marcher avec lui, sinon la paix et l'harmonie ne régneront pas dans sa création. Si, en exerçant notre libre arbitre, nous refusons de marcher avec Jéhovah, il se trouvera dans l'obligation de nous détruire comme des rebelles.

[5] C'est dans notre intérêt et pour notre plus grand bien que Jéhovah nous ordonne de marcher avec lui. Nous sommes sûrs d'avancer dans la bonne direction si nous marchons avec Dieu, car étant omniscient, il sait tout et il ne se trompe jamais. En outre, nous marcherons en toute sécurité car à l'ombre de Dieu nous trouverons une protection parfaite. — Prov. 2:6–9; Ps. 91:1.

[6] Marcher avec Dieu c'est faire ce qui est juste et sage, mais c'est aussi faire

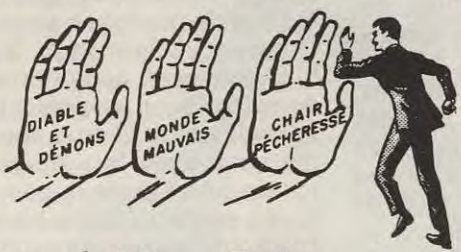
4, 5. Pourquoi Dieu nous ordonne-t-il de marcher avec lui?

6. Pour quelles autres raisons devons-nous marcher avec Dieu?

preuve d'amour et se procurer le plus de bonheur possible. Dieu lui-même se réjouit de nous voir nous conduire avec sagesse, c'est-à-dire marcher avec lui. Etant donné tout ce qu'il a fait pour nous, n'est-il pas normal que nous lui témoignions notre amour et notre reconnaissance en nous efforçant de lui plaire? Tout comme nous aimons nous promener avec quelqu'un qui nous est cher parce que sa compagnie nous procure du plaisir, si vraiment nous aimons notre Père céleste, Jéhovah Dieu, nous désirerons nous tenir toujours en sa présence et marcher avec lui. — Prov. 27:11.

NOUS RENCONTRERONS DE L'OPPOSITION

[7] Marcher avec Dieu ne consiste pas à suivre la voie de la facilité. Bien au contraire, celui qui marche avec Dieu rencontre trois sortes d'opposition. En premier lieu, Satan et ses démons s'opposent à lui. Certains diront: « Je ne crois pas à l'existence du Diable. »



Cependant, Pierre et Paul y crurent. Pierre écrivit: « Gardez votre raison, soyez vigilants. Votre adversaire, le Diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant à dévorer quelqu'un. » Et Paul écrivit de son côté: « Revêtez l'armure complète de Dieu, pour que vous puissiez tenir ferme contre les machinations du Diable; parce que nous avons à lutter, non contre le sang et la chair, mais contre les gouvernements, contre les autorités, contre les chefs mondiaux de ces ténèbres, contre les forces spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes. » La Bible est donc formelle: nous sommes en butte à l'opposition de personnes invisibles, puissantes et iniques qui cherchent à nous empêcher de marcher avec Dieu, afin de soutenir le défi de Satan selon lequel aucun homme ne gardera son intégrité. — I Pierre 5:8; Eph. 6:11,12, *NW*.

[8] Si nous marchons avec Dieu, nous rencontrerons aussi l'opposition du monde, tout comme Hénoch, Noé, Jésus et ses apôtres durent y faire face. Le monde n'aime pas nous voir marcher avec Dieu, car notre comportement le condamne. « Car il suffit que, dans le temps qui est passé, vous ayez accompli la volonté des nations, quand vous avanciez dans les actes de conduite dissolue, les désirs, les excès de vin, les orgies (...). Parce que vous ne continuez pas de courir avec eux dans cette voie, vers le même bourbier de débauche, ils sont intrigués et ne cessent de parler en mal de vous. » — I Pierre 4:3,4, *NW*.

[9] Les penchants que nous avons hérités en tant que membres de l'humanité déchue, s'opposent également à notre désir de marcher avec Dieu. Que de peines ces penchants ont provoquées chez les fidèles serviteurs de Jéhovah comme Daniel, David et Pierre! Paul exprime bien nos sentiments quand il déclare: « Lorsque je désire faire ce qui est bien, ce qui est mal est présent chez moi. (...) Homme misérable que je suis! » Néanmoins, le même apôtre affirme ailleurs: « Je rudoie mon corps et le mène comme un esclave, pour qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne pas moi-même désapprouvé de façon ou d'autre. » Il nous faut suivre l'exemple de Paul. Jusqu'à Harmaguédon, nous pouvons nous attendre à ce que ces trois forces s'opposent à nous dans nos efforts pour marcher avec Dieu. — Rom. 7:21,24; I Cor. 9:27, *NW;* Dan. 9:4–13.

TROIS FORMES D'AIDE

[10] Pour nous permettre de faire face aux

7. Quelle puissante opposition invisible rencontrerons-nous si nous marchons avec Dieu?

8. Pourquoi le monde veut-il nous empêcher de marcher avec Dieu?
9. Quelle autre opposition a continuellement attristé ceux qui veulent marcher avec Dieu?
10. Quel conseil donné aux rois d'Israël nous aidera à marcher avec Dieu?

trois sortes d'opposition que nous rencontrons lorsque nous marchons avec Dieu, Jéhovah nous fournit trois instruments puissants. Tout d'abord, il nous a donné sa Parole. Quelle aide précieuse! Elle nous guide, elle nous fortifie et elle nous incite à marcher avec Dieu. C'est l'unique moyen par lequel Jéhovah nous parle directement. Rien ne peut remplacer cette Parole et nous devrions prendre l'habitude d'« y lire tous les jours » de notre vie, comme cela fut conseillé aux rois d'Israël. — Deut. 17:19.

[11] Lorsque nous lisons la Parole de Dieu, veillons à en saisir le sens, sinon de chaque mot du moins des grandes lignes. En même temps, lisons avec l'idée d'appliquer les prescriptions de cette Parole à nous-mêmes, à notre conduite et à notre ministère. Identifions-nous aux hommes qui marchèrent avec Dieu et prenons la résolution de suivre leur exemple. Aux temps actuels, où la méchanceté est grande, le livre des Proverbes est particulièrement précieux pour savoir marcher droitement. Même en lisant les Psaumes, nous ne devrions pas nous contenter de reconnaître la beauté des louanges adressées à Jéhovah. Acceptons aussi les conseils qui y sont donnés implicitement et explicitement. Par exemple, le premier Psaume nous parle du bonheur de l'homme intègre et nous conseille implicitement d'agir comme lui.

[12] Certes, les Psaumes nous conseillent explicitement de louer Jéhovah, mais ils contiennent aussi d'autres instructions. Le Psaume 2 (10–12) donne des ordres aux dirigeants du monde. Le Psaume 4 (verset 5) donne ce conseil au peuple de Dieu: « Tremblez, et ne péchez point; parlez en vos cœurs sur votre couche, puis taisez-vous. » La lecture de tels passages de la Bible nous éclaire, nous fortifie et nous incite à marcher avec Dieu.

11, 12. Comment tirerons-nous le maximum de profit de nos lectures bibliques?

[13] Dans le but de nous aider à marcher avec lui, Dieu a pourvu également à une organisation terrestre visible, l'« esclave fidèle et avisé » ou « reste » que Jésus-Christ a établi sur tous ses biens, comme il l'avait prédit. Cet « esclave » dispense les instructions et la nourriture spirituelle au moyen des serviteurs qu'il désigne, des diverses réunions qu'il organise et des publications qu'il imprime. Tous les surveillants et les serviteurs dans les assemblées nous aident par leurs conseils et par leur conduite exemplaire. « Souvenez-vous de ceux qui vous dirigent, qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et, considérant ce que donne leur conduite, imitez leur foi. » — Mat. 24:45–47; Héb. 13:7, *NW*.

[14] Profitons donc de l'aide que ces serviteurs peuvent nous apporter. Respectons-les et coopérons avec eux. Pour faire cela, il va de soi que nous ne devons pas « abandonner notre assemblée ». Combien de fois n'avons-nous pas reçu cette exhortation! Et pourtant, même dans les grandes villes où l'on se déplace facilement, qu'arrive-t-il à l'assistance aux réunions quand le temps devient brusquement mauvais? Songez à nos frères derrière le rideau de fer qui, chaque fois qu'ils se réunissent, risquent de perdre leur liberté et de ne plus pouvoir subvenir aux besoins de leur famille. Est-il donc normal que dans nos pays, certains s'absentent des réunions à cause de la neige ou de la pluie? Sûrement pas, frères! — Héb. 10:25, *NW*.

[15] Pour marcher avec Dieu, nous devons tenir compte de son organisation dans le choix de nos lectures. Dieu nous fournit, par son canal visible, quantité de choses à lire, et chaque chrétien devrait considérer cette lecture comme OBLIGATOIRE. Certains frères estiment qu'ils n'ont pas

13, 14. Quelle aide supplémentaire nous a été donnée par Dieu pour nous permettre de marcher avec lui, mais pour profiter pleinement de cette aide, que devons-nous faire?
15, 16. Comment nous montrerons-nous reconnaissants des publications de la Watch Tower?

le temps de lire chaque numéro de *La Tour de Garde*. Cependant, le président et le vice-président de la Watch Tower Society le lisent. Etes-vous plus occupé qu'eux et vos occupations sont-elles plus importantes que les leurs? Ou est-ce parce que vous ne savez pas bien choisir vos lectures? Gaspillez-vous votre temps à lire d'autres écrits ou à regarder la télévision au lieu de racheter le temps nécessaire pour lire *La Tour de Garde?* Beaucoup de renseignements et de conseils précieux sont présentés dans les articles de *La Tour de Garde* dits « secondaires », pour aider le chrétien à marcher droitement et à être « entièrement compétent, complètement équipé pour toute bonne œuvre ». — II Tim. 3:17, *NW*.

16 Il en est de même du périodique *Réveillez-vous!*. Si vous lisez chaque numéro de la première page à la dernière, l'horizon de vos connaissances s'agrandira et vous verrez les choses du point de vue divin. Puis il y a le *Yearbook* (annuaire). Prenez-vous le temps d'étudier le texte quotidien? La lecture des rapports imprimés (en anglais) dans l'annuaire, est stimulante et nous aide à marcher avec Dieu.

17 Outre sa Parole et son organisation visible, Jéhovah Dieu met également à notre disposition son esprit saint ou force agissante. Bien qu'aujourd'hui, l'opération de l'esprit soit moins évidente aux yeux de la chair qu'au temps d'Israël ou des apôtres, elle est clairement visible aux yeux de la foi. En fait, le grand changement que l'esprit opère chez certains hommes, et l'œuvre grandiose qu'il accomplit dans le monde à l'heure actuelle, voilà des choses visibles pour qui veut les voir, même si tout le monde ne reconnaît pas que le saint esprit en est la cause. Mais nous ne pouvons recevoir cet esprit indépendamment de la Parole de Dieu et en dehors de son organisation, sans prier et sans « avoir entendu par la foi ». — Gal. 3:2, *NW*.

18 Il est évident que tous les chrétiens voués et même tous les frères mûrs ne possèdent pas l'esprit saint dans la même mesure. Sans aucun doute, le désintéressement, la profondeur du dévouement, la maîtrise de soi, l'humilité, la douceur, l'étude assidue de la Parole de Dieu et le zèle pour le service de Dieu, toutes ces qualités déterminent dans quelle mesure nous possédons l'esprit saint. Les traits héréditaires aussi, semble-t-il, déterminent en grande partie la mesure où nous donnons libre cours à l'esprit saint dans notre vie au lieu de lui faire obstruction. Ainsi, il apparaît que celui qui a une forte personnalité se laisse plus difficilement imprégner de l'esprit saint. Il veillera donc plus particulièrement à exercer la maîtrise de soi et à se garder du culte de la créature, qui est un piège. Une très forte personnalité ne semble pas favoriser l'affection des choses de l'esprit, car son possesseur a tendance à compter sur lui-même, tout comme l'homme riche matériellement est enclin à compter sur ses richesses plutôt que sur Jéhovah Dieu. — Ps. 52:9.

17, 18. Que peut-on dire de la valeur et de l'action de l'esprit saint dans nos efforts pour marcher avec Dieu?
19. Pour marcher avec Dieu, quels sont les premiers pas à faire?

DEVOUEMENT EXCLUSIF

19 On ne peut même pas commencer à marcher avec Dieu sans posséder la foi. Nous devons croire qu'il existe et qu'il récompensera ceux qui marchent avec lui. Lorsque nous nous vouons à Dieu et nous engageons à faire sa volonté et à marcher sur les traces de Jésus-Christ, nous manifestons notre foi. Par ce premier pas, nous commençons à marcher avec notre Dieu. La Bible pose cette question: « Deux hommes font-ils route ensemble, sans s'être rencontrés? » Pour marcher avec Dieu, par conséquent, il faut d'abord aller à sa rencontre en nous vouant à lui et en nous faisant immerger dans l'eau. Par notre baptême, nous confessons publiquement que nous nous sommes voués à Jéhovah. Comme *La Tour de Garde* l'a maintes fois souligné, nous ne nous vouons pas à une cause ou à une société d'hommes, mais à une personne, à la Personnalité suprême de l'univers, Jéhovah Dieu. — Amos 3:3, *Jé*, n.m.

20 Dès lors que nous sommes baptisés,

20. Quel but devons-nous poursuivre si nous voulons marcher avec Jéhovah?

nous devons reconnaître Dieu comme Chef, avancer dans la même direction que lui et poursuivre le même but que lui. Quel but poursuit-il? Nous le savons tous: la justification de lui-même, de son nom et de sa Parole, par le moyen de son Royaume. « Jéhovah apporte un dévouement exclusif à son nom. C'est un Dieu qui exige [d'autrui] un [même] dévouement exclusif. » « Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de tout ton esprit et de toute ta force. » C'est pourquoi Jésus donna ce commandement à ses disciples: « Donc cherchez d'abord, sans cesse, le royaume et sa justice. » — Ex. 34:14, *NW* (édition de 1953); Marc 12:30; Mat. 6:33, *NW*.

[21] Nous devons imiter Jésus qui marcha avec Dieu en mettant le nom et le Royaume de Dieu à la première place dans sa vie. Il nous faut obéir aux commandements prophétiques consignés dans Esaïe 43:10–12 et Matthieu 24:14. Suivant nos possibilités, nous avons le devoir d'aller de maison en maison et de nous tenir sur la voie publique pour annoncer le nom et le Royaume de Jéhovah, et de revisiter les gens dans le but de conduire des études bibliques avec ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels. Un dévouement exclusif de notre part exige que nous saisissions toutes les occasions pour rendre témoignage, où que nous soyons.

[22] Le service de Jéhovah est-il vraiment la chose la plus importante dans notre vie? S'il en est ainsi, nous ne nous contenterons pas de témoigner symboliquement. Nous nous efforcerons plutôt d'atteindre au moins les objectifs minima fixés par notre assemblée. Nous désirons être animés du zèle ardent de Jésus et faire tout ce que nous pouvons. N'oublions pas qu'« à celui auquel on a beaucoup donné, beaucoup sera demandé; et [qu'] à celui auquel on a beaucoup confié, on demandera plus que ce qui est ordinaire ». Aussi, ne soyons pas satisfaits d'un minimum d'activité chrétienne. — Luc 12:48, *NW*.

21. Pour montrer un dévouement exclusif, que devons-nous faire?
22. D'après le principe énoncé dans Luc 12:48, qu'est-il exigé de nous?

[23] Avec le temps, notre zèle devrait augmenter. Si tel n'est pas notre cas, se pourrait-il que nous commencions à céder au matérialisme ou à autre chose? Certains d'entre nous sont peut-être devenus des esclaves de la télévision. Si votre poste de télévision est devenu pour vous une cause d'achoppement, vous entravant dans votre culte de Jéhovah qui comprend l'étude personnelle, l'assistance aux réunions et le ministère du champ, alors il serait préférable de vous en défaire. En effet, il vaut mieux entrer dans le monde nouveau sans poste de télévision que de ne pas y entrer du tout parce qu'on a passé trop de temps à regarder le petit écran! — Marc 9:45.

[24] Il en est de même des autres formes de divertissement. Sommes-nous à ce point esclaves des plaisirs que nous ne saurions passer un samedi soir sans aller au cinéma ou organiser une soirée dansante? Comment pouvons-nous participer convenablement le dimanche au ministère du champ, à la réunion publique et à l'étude de *La Tour de Garde* si nous nous couchons trop tard? Certes, la récréation est nécessaire, mais soyons-en le maître et non l'esclave! C'est là une chose indispensable si nous voulons marcher avec Dieu, le servir avec un dévouement exclusif et mettre son Royaume à la première place dans notre vie.

« PRATIQUER LA JUSTICE »

[25] Pour marcher avec Dieu, il nous faut aussi nous laisser guider par ses justes principes. « Ce que Jéhovah demande de toi: c'est de pratiquer la justice. » « Vous devez être saints, parce que je suis saint. » « Vous devez donc être parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Tout comme l'atome minuscule est soumis aux mêmes lois divines que les immenses galaxies de l'univers, nous de même, bien que très peu de chose à côté de Jéhovah Dieu, nous pouvons et nous devons nous guider d'après ses justes principes. En un mot, nous devons « pratiquer la justice ». — Michée

23, 24. Citez quelques-uns des pièges que nous devons éviter si nous voulons servir Jéhovah avec un dévouement exclusif.
25. Pour être guidés par les justes principes de Jéhovah, quels textes bibliques devons-nous mettre en pratique?

6:8, *AC;* I Pierre 1:16; Mat. 5:48, *NW.*

[26] Pratiquer la justice, c'est certes aimer ce qui est juste et droit, mais c'est aussi haïr le mal et l'avoir en horreur. Jéhovah déclare à ce propos: « Car moi, l'Eternel [Jéhovah], j'aime la justice, je hais (...) l'iniquité. » Il est écrit au sujet de Jésus: « Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité. » C'est pourquoi l'ordre suivant nous est donné: « Vous qui aimez Jéhovah, haïssez le mal! » Et encore: « Ayez en horreur ce qui est mauvais, attachez-vous à ce qui est bien. » — Es. 61:8; Ps. 45:8; 97:10, *AC;* Rom. 12:9, *NW.*

[27] Veillons tous à sans cesse marcher avec Dieu et à pratiquer la justice non seulement en aimant ce qui est juste mais aussi en haïssant ce qui est mauvais et inique. Il peut arriver que le mal nous soit présenté sous une forme séduisante, comme le fruit défendu fut présenté à Eve. Si nous ne nous exerçons pas à avoir le mal en horreur, à l'abhorrer, à le haïr, dans un moment de faiblesse il pourra nous arriver de succomber à la tentation, et nous ne cesserions jamais de le regretter et d'en avoir honte. Nul ne peut penser que parce qu'il est chrétien voué depuis de longues années, il est invulnérable. Même l'apôtre Paul n'avait pas confiance en lui-même à ce point-là! — I Cor. 9:27; 10:12.

[28] Nous connaissons nos propres faiblesses. Nous ne pouvons nous permettre de nous ménager sous ce rapport. Au contraire, nous devons sans cesse combattre nos manquements avec zèle. Si l'amour de l'argent est notre grande faiblesse, nous nous garderons bien d'avoir recours à des procédés malhonnêtes, car tôt ou tard notre conduite serait dévoilée et nous aurions à en subir les conséquences. Si nous avons un faible pour les boissons alcooliques au point de ne pas savoir quand nous arrêter, il faut nous surveiller tout particulièrement lorsque nous nous trouvons dans un lieu où ces boissons sont servies. Il serait même préférable d'éviter de tels lieux pour ne pas risquer de déshonorer l'assemblée chrétienne et de s'exposer à un châtiment mérité. Si nous avons un faible pour l'autre sexe, il nous faut mener une lutte dure contre cette faiblesse, que nous soyons mariés ou célibataires. Nous éviterons les pensées impures, les livres pornographiques et les films sensuels. N'oubliez pas qu'« il n'y a rien de (...) secret qui ne doive être connu ». Il nous faut amener « toute pensée en captivité pour la rendre obéissante au Christ ». « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de Jéhovah », si vous voulez marcher avec Dieu et « pratiquer la justice ». — Mat. 10:26; II Cor. 10:5, *NW;* Is. 52:11, *AC.*

26-28. Outre l'amour de la justice, qu'est-ce qui est nécessaire, et pourquoi?

« AIMER LA MISERICORDE »

[29] Comme Michée 6:8 l'indique, pour marcher avec Dieu, il faut aussi « aimer la miséricorde ». Le terme hébreu traduit ici par « miséricorde » est rendu ailleurs par « bonté ». La Bible parle maintes et maintes fois de la bonté de Jéhovah. « Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! » « Je suis Jéhovah, qui exerce la miséricorde. » « C'est une grâce de Jéhovah que nous ne soyons pas anéantis, car tes miséricordes ne sont pas épuisées; elles se renouvellent chaque matin; grande est ta fidélité! » « Jéhovah est très tendre dans l'affection et miséricordieux. » — Ps. 36:8; Jér. 9:24; Lam. 3:22,23, *AC;* Jacq. 5:11, *NW.*

[30] La miséricorde est l'un des fruits de l'esprit. La bonté nous rend compréhensifs, prévenants, aimables et serviables. La bonté exige donc de la compréhension, au sens de faculté de se mettre à la place de l'autre personne au lieu de simplement compatir à ses malheurs. Jéhovah Dieu, malgré sa grandeur, n'est pas incapable de se mettre à la place de ses créatures. Non seulement il fait preuve de pitié et de compassion à notre égard mais il participe à nos peines. Ainsi, il est dit au sujet de ses rapports avec la nation d'Israël: « Dans toutes leurs angoisses il a été en angoisse. » Oui! Jéhovah a souffert avec son peuple. — Is. 63:9, *AC.*

29. Pourquoi faut-il aimer la miséricorde pour marcher avec Dieu?
30. Dans quel sens faut-il faire preuve de compréhension, et comment Jéhovah manifesta-t-il cette qualité?

[31] Jésus-Christ possédait cette sorte de compréhension pendant son séjour terrestre, et même depuis qu'il est remonté au ciel, il la possède toujours. Il déclara à Saul de Tarse, qui persécutait les chrétiens: « Je suis Jésus, que tu persécutes. » Ainsi, Jésus-Christ, qui est à présent la représentation exacte de l'être même de Dieu, se mettait à la place de ses disciples. Il partageait leurs souffrances. Et dès qu'il devint lui-même un disciple de Jésus-Christ, Paul imita son Maître sous ce rapport. Il se mit à la place des autres afin de les gagner pour le Christ. Pour les Juifs il devint comme un Juif, pour ceux qui étaient sous la loi il devint comme étant sous la loi lui-même, et pour ceux qui étaient sans loi il devint comme étant lui-même sans loi. « Pour les faibles je suis devenu faible, afin de gagner les faibles. Je suis devenu toutes choses pour des gens de toutes sortes, (...) pour la bonne nouvelle. » Et à l'égard de ceux qui étaient devenus ses frères, Paul continua à faire preuve d'une même compréhension. Il déclara: « Qui est faible, que je ne sois faible? Qui trébuche, que je ne sois courroucé? » — Actes 9:5; I Cor. 9:20–23; II Cor. 11:29, *NW*.

[32] Lorsque nous annoncerons la bonne nouvelle du Royaume de Dieu aux portes, notre compréhension d'autrui nous aidera à être pleins d'égards, de tact, de patience et d'amabilité, et nous serons ainsi des ministres plus efficaces. Cette compréhension fera des maris et des femmes des conjoints plus reconnaissants, plus compatissants et plus affectueux. Grâce à cette qualité, les enfants comprendront plus facilement le point de vue de leurs parents, et quant à ces derniers, ils seront plus compréhensifs et plus affectueux envers leurs enfants. Tout en conservant leur autorité, les parents s'efforceront de se mettre à la place des enfants au lieu de les irriter. — Eph. 5:33 à 6:4.

[33] Faire preuve de compréhension favorise la paix et l'union au sein de l'assemblée chrétienne. Cela nous aide à tenir compte des manquements et des faiblesses des autres. Grâce à cette compréhension, le serviteur à l'école du ministère théocratique se mettra à la place des élèves et il saura leur donner des conseils aimables. Les surveillants ont particulièrement besoin de faire preuve de compréhension envers leurs frères, s'ils veulent les aider au maximum. Surveillants, pour vraiment aider vos frères, vous devez vous mettre à leur place et vous efforcer de comprendre leurs sentiments. Cela exige de votre part beaucoup de discernement et une grande patience; vous devez être lents à la colère. C'est pourquoi Paul vous donne le conseil que voici: « Frères, même si un homme fait un faux pas avant qu'il s'en rende compte, (...) essayez de rétablir un tel homme dans un esprit de douceur, te surveillant toi-même, de crainte que tu ne sois aussi tenté. » — Gal. 6:1, *NW*.

31. Comment Jésus et Paul firent-ils preuve de compréhension?
32. Si nous faisons preuve de compréhension, comment agirons-nous?
33. Qui a particulièrement besoin d'agir avec compréhension, et pourquoi?

« MARCHER HUMBLEMENT »

[34] Enfin, le prophète de Dieu nous dit de « marcher humblement avec ton Dieu ». (Michée 6:8, *AC*.) Jéhovah Dieu est prêt à s'abaisser pour nous permettre de marcher avec lui. Dès lors, ne devrions-nous pas être prêts à nous humilier et à marcher humblement avec notre Dieu? Marcher humblement avec Dieu signifie se soumettre à lui, à ses principes et aux instruments qu'il utilise. C'est là une leçon que nous devons apprendre dès nos primes années. Très souvent, un enfant ne pleure pas de douleur mais de dépit, parce que son amour-propre a été blessé; il se sent frustré et il se rebelle. Les enfants se tiendront tranquilles aux réunions si les parents leur apprennent avec fermeté et amour à le faire à la maison, les autres jours de la semaine. Les enfants peuvent apprendre à se soumettre.

[35] Il n'en va pas autrement pour les adultes. Si nous avons du mal à nous soumettre, nous ferons bien de nous demander si c'est à cause des circonstances ou si, au contraire, ce n'est pas notre propre faute.

34. Pour marcher avec Dieu, que devons-nous apprendre dès notre prime jeunesse?

La modestie nous évite d'avoir une trop haute opinion de nous-mêmes. L'humilité nous aide à nous soumettre à ceux qui exercent une autorité sur nous, qu'il s'agisse d'un mari, d'un conducteur de centre, d'un assistant ministériel ou d'un surveillant. Il se peut que notre jugement soit supérieur à celui de l'homme auquel nous devons nous soumettre, mais sommes-nous mieux qualifiés que lui sous d'autres rapports? Du reste, il se peut aussi que nous fassions erreur nous-mêmes. N'est-il pas vrai que souvent ce qui, à nos yeux, ne semblait pas être la bonne manière de procéder s'est avéré excellent dans la pratique alors que ce que nous avions préconisé aurait échoué? Jéhovah peut déterminer l'issue d'une affaire, et souvent il le fait. Dieu fait que toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment. — Rom. 8:28.

[36] N'oublions jamais qu'il est infiniment plus important que la paix, l'union, l'harmonie et la coopération règnent parmi nous, que de rechercher uniquement les méthodes les plus efficaces. Se soumettre, c'est laisser agir premièrement la sagesse et la patience. Si vous êtes persuadé qu'une chose pourrait être mieux faite, n'agissez pas précipitamment. Attendez le bon moment pour faire vos suggestions, et faites-les de la bonne manière à celui qui a qualité pour agir. Souvenez-vous de la reine Esther. Elle n'osait pas dire à son mari quelle ligne de conduite il devait suivre, pourtant finalement elle obtint tout ce qu'elle souhaitait.

[37] Sans doute, l'une des situations qui met le plus à l'épreuve notre soumission théocratique, c'est lorsqu'on tombe amoureux (il s'agit ici de l'amour-désir, l'*erôs* des Grecs). Prenons le cas d'un jeune frère qui s'éprend d'une jeune fille qui n'est pas une chrétienne vouée ou qui manque de zèle pour Jéhovah et pour son service. Au lieu d'aider le frère, elle l'entravera plutôt. Dans ce cas, la soumission chrétienne exigerait que le frère cesse de cultiver l'amitié de cette jeune personne, même si sa compagnie lui est très agréable à cause de ses attraits physiques. Il se peut que, sur le coup, la rupture vous soit très pénible, mais ne vaut-il pas mieux souffrir un peu maintenant que de subir les conséquences d'une mésalliance pendant le restant de vos jours ou jusqu'à ce qu'Harmaguédon vous délivre de ce lourd fardeau? Sûrement! — I Cor. 7:39.

[38] On voit donc que marcher avec Dieu implique beaucoup de choses. On pourrait se comparer à une fillette cramponnée à la main de son père grand et robuste, qui se fraye péniblement un chemin à travers une tempête de neige. Si elle lâche prise par négligence ou parce qu'elle préfère prendre un chemin différent, elle se perdra dans la tempête et périra. C'est pourquoi elle se cramponne à son père. Elle est sage! Nous de même, si nous voulons arriver sains et saufs « chez nous », c'est-à-dire dans le monde nouveau de la justice qui suivra Harmaguédon, nous ne pouvons nous permettre de lâcher prise et d'abandonner notre Père céleste. Nous devons nous cramponner à sa main.

[39] Cela signifie accepter sa direction, lui apporter un dévouement exclusif, poursuivre le même objectif que lui, à savoir la justification de son nom, s'efforcer de l'imiter en pratiquant la justice et en haïssant le mal, aimer la bonté en faisant preuve de compréhension et, enfin, se montrer humble et soumis à l'égard de ses instruments visibles.

[40] Marcher avec Dieu, c'est agir avec sagesse, droiture et amour. Nous n'y arriverons pas facilement, à cause de l'opposition de Satan, de ses démons et de son organisation visible, sans parler de nos penchants imparfaits. Néanmoins, ces difficultés ne sont pas insurmontables, car dans sa sagesse et dans son amour, Jéhovah nous a donné trois aides précieuses: sa Parole, son organisation visible et son esprit saint. Il convient aussi de ne pas oublier un autre grand privilège, celui de parler avec notre Dieu par la prière.

35, 36. Expliquez les avantages de la soumission.
37. Dans quelle autre situation faut-il faire preuve de soumission si l'on veut suivre la voie de la sagesse?
38. Quelle comparaison nous aide à comprendre la nécessité de marcher avec Dieu?
39, 40. Résumez, en quelques mots, ce que signifie marcher avec Dieu.

Parlons avec Dieu

LA PAROLE est un facteur essentiel de l'amitié. Certes, deux amis n'ont pas besoin de se parler sans arrêt, il n'empêche qu'une certaine communication entre eux est indispensable. Il en est de même des membres d'une famille. S'ils veulent que de bons rapports existent entre eux, il faut qu'ils se parlent. Le silence serait signe de la fin des bons rapports, même pour ceux qui vivent sous le même toit, mangent à la même table et partagent le même lit. L'échange d'idées favorise la compréhension, la confiance et l'affection. Grâce à la parole, un membre de la famille sait ce que pensent les autres membres et quels sont leurs soucis, leurs besoins et leurs espoirs. En communiquant les uns avec les autres, ils s'estiment réciproquement et ils sont mieux à même de faire face aux vicissitudes de la vie. On a dit à juste titre qu'une peine partagée est deux fois plus légère mais qu'une joie partagée est deux fois plus grande.

«PERSÉVÉREZ DANS LA PRIÈRE.» —Rom. 12:12, *NIV*.

[2] Etant donné que nous nous sommes voués à Jéhovah Dieu, nous lui appartenons. Nous sommes soit ses fils par adoption soit ses futurs petits-fils. Jéhovah Dieu et nous partageons les mêmes intérêts, dont le premier est la justification du nom de Jéhovah et le second est notre salut. Nous nous intéressons à la justification de Dieu, et il s'intéresse à notre salut. Cependant, alors que Jéhovah Dieu peut facilement se passer de nous, car si nous lui sommes infidèles, d'autres nous remplaceront, nous ne pouvons nous passer de Dieu, si nous cherchons le bonheur et la vie éternelle. Nous dépendons entièrement de lui, aussi devrions-nous entretenir avec lui les meilleures relations possibles. Il est notre Maître indispensable; nous ne sommes que ses « esclaves propres à rien ». — Luc 17:10, *NW*.

[3] En tant que Père céleste ou Maître, Jéhovah Dieu ne garde pas le silence. Loin de là! Il est toujours disposé à nous parler au moyen de soixante-six livres, dont certains, très courts, ne comportent qu'une seule page mais renferment des renseignements très importants. A l'aide de ces livres, nous pouvons comprendre comment Dieu envisage les choses, quelles sont ses pensées et ce que nous devons faire pour lui plaire. A ce propos, il est écrit: « Le Seigneur, Jéhovah, ne fait rien sans qu'il ait révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes. » Dans le même ordre d'idées, Jésus déclara à ses apôtres: « Je vous ai appelés amis, parce que toutes les choses que j'ai entendues de mon Père, je vous les ai fait connaître. » — Amos 3:7, *AC;* Jean 15:15, *NW*.

[4] Par sa Parole, Jéhovah Dieu nous communique non seulement l'expression de sa volonté et de ses desseins mais encore celle de son amour et de l'affection qu'il éprouve pour nous. « Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerai. » « Je t'ai aimée d'un amour éternel; c'est pourquoi je t'attire avec bonté. » « Le Père lui-même a de l'affection pour vous. » Alors même que ses créatures délaissent la sagesse et subissent les conséquences de leur mauvaise voie, Dieu le regrette et en a le cœur blessé. Par contre, le cœur de Jéhovah se réjouit de nous voir suivre la voie de la sagesse. Si donc nous laissons Dieu nous parler sans cesse par sa Parole, nous arriverons à mieux

1. Quel avantage y a-t-il à parler à ceux qui nous entourent?
2. Quelles relations existent entre Jéhovah et nous?
3, 4. Quel moyen Dieu emploie-t-il pour nous parler, et que nous dit-il?

connaître sa volonté et ses desseins et nous jouirons de son amour. — Es. 66:13; Jér. 31:3, *Da;* Jean 16:27, *NW;* Juges 10:16; Prov. 27:11.

[5] De ce qui précède il ne faut pas comprendre que Dieu ne nous parle que lorsque nous lisons sa Parole. Chaque fois que nous rappelons à notre mémoire des passages bibliques, nous écoutons ce que Jéhovah nous dit. Nous n'avons pas toujours la possibilité de consulter sa Parole écrite et il peut même arriver que nous en soyons complètement privés, comme le sont certains de nos frères incarcérés dans des camps de travail communistes. N'est-ce pas là une raison puissante nous incitant à apprendre par cœur le plus de choses possibles consignées dans la Parole de Dieu, pour que, en toutes circonstances, Jéhovah puisse nous parler longuement? En outre, dans l'accomplissement de notre ministère chrétien, nous devons compter beaucoup sur la Parole de Jéhovah, car nous ne pouvons mieux faire que de laisser Dieu parler à nos auditeurs.

POURQUOI IL FAUT PARLER DE DIEU

[6] La nature des choses veut que nous parlions avec Dieu. Doutons-nous de son existence ou que « tout don de qualité, tout présent parfait » vienne de lui? Non, évidemment! Aussi, tout comme un enfant doit dire « s'il te plaît » quand il demande quelque chose à table, et « merci » quand il l'a reçu, nous aussi, nous devons nous garder de considérer la bonté de Dieu comme une chose qu'il nous doit. Nous devons lui faire part de nos besoins puis le remercier de ce qu'il nous donne. — Jacq. 1:17, *NW.*

[7] De plus, en priant nous parvenons à un degré de reconnaissance, de sincérité, de dévouement, de gratitude, de regret et de repentir qu'il nous serait difficile de ressentir autrement. La prière renforce nos sentiments de gratitude ou de repentance, car elle nous oblige à les formuler. Considérez combien il est plus facile pour un jeune homme de penser qu'il aime une jeune fille que de lui dire: « Je t'aime! » Songez aussi à notre tendance à exprimer nos regrets plutôt par une mine attristée ou par un cadeau que par des excuses! C'est pourquoi prier Dieu et lui exprimer les sentiments de notre esprit et de notre cœur, renforce notre gratitude ou notre repentir, suivant le cas.

[8] On peut même dire que si nous ne parlons pas avec Dieu en priant, nous ne marchons pas avec lui. Notre conduite a beau être honnête et nous avons beau être très occupés dans le service divin, si Dieu n'est pas présent à notre esprit au point que nous lui parlions continuellement, il y a quelque chose en nous qui manque. Nous montrerions par là que nous sommes voués à une œuvre, à une cause ou à une organisation et non à une Personne, à notre Père céleste qui nous aime. Si un père de famille travaillait dur pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants, mais leur parlait le moins possible et ne leur exprimait jamais son affection, sa famille arriverait à la conclusion qu'il fait tout par devoir et non par amour. Evitons de commettre la même erreur!

[9] C'est pourquoi la Bible nous ordonne: « Persévérez dans la prière. » « Par toute forme de prière et de supplication vous continuez dans la prière en toute occasion, dans l'esprit. » Pour nous montrer qu'il nous faut « toujours prier et ne pas renoncer », Jésus nous donna la parabole de la veuve qui importuna un juge jusqu'à ce qu'il lui fît rendre justice. — Rom. 12:12; Eph. 6:18, *NW;* Luc 18:1–8, *NW.*

[10] Si nous apprécions le privilège de la prière, nous ne nous bornerons pas à prier régulièrement à des heures prévues mais nous prierons Dieu aussi à des moments imprévus. De nombreuses occasions se présenteront à nous, si nous sommes « vigilants en vue de prières ». Les occasions prévisibles sont connues de tous: quand on se lève le matin, avant de se coucher le

5. Quel avantage y a-t-il à apprendre par cœur des passages bibliques?
6. Pourquoi faut-il parler avec Dieu?
7. Quel autre avantage y a-t-il à formuler nos sentiments et nos pensées dans une prière?
8. Qu'indiquerait le fait de ne pas parler avec Dieu?
9–11. a) Quels commandements nous sont donnés relatifs à la prière? b) Comment peut-on observer ces commandements?

soir, au moment des repas, aux réunions, quand on sort dans le champ, etc. Il est en outre tout naturel de se tourner vers Dieu quand on a besoin de sagesse ou de force, ou quand on reçoit une bénédiction spéciale. Mais en plus de ces occasions, nous devrions cultiver une propension à la prière. Notre cœur devrait ressembler à l'aiguille aimantée d'une boussole, qui peut pivoter provisoirement mais qui revient toujours au nord. Alors, la prière deviendra une habitude et nous pourrons suivre ce commandement: « Priez sans cesse. » — I Piere 4:7; I Thes. 5:17, *NW*.

[11] Nous ferons mieux encore. Non seulement nos pensées iront sans cesse vers Dieu mais nous prendrons plaisir à rester longtemps dans la présence de Dieu, tout comme deux amis n'aiment pas se quitter. Nos prières ne seront pas une simple suite de requêtes, elles contiendront également des louanges et des remerciements. L'apôtre Paul nous exhorte à ce sujet en ces termes: « Soyez persévérants dans la prière, restez-y éveillés avec actions de grâces. » Ainsi, nous ne traiterons pas Jéhovah Dieu comme s'il était un policier, un médecin ou un avocat, c'est-à-dire comme quelqu'un qu'on ne consulte que lorsqu'on est en difficulté. Nous le considérerons, au contraire, comme notre ami le plus cher et le plus fidèle, avec qui nous aimons parler et marcher. — Col. 4:2, *NW*.

CONDITIONS

[12] Parmi les conceptions erronées qui ont cours dans le monde à propos de la prière il y a celle selon laquelle tout le monde peut prier et être exaucé. Bien au contraire, le privilège de la prière est réservé à ceux qui, se fondant sur des connaissances exactes, se sont voués à Jéhovah pour faire sa volonté. Cette faveur est réservée exclusivement à ceux qui ont « rencontré » Dieu et qui marchent avec lui (Amos 3:3, *Jé*, n.m.). Mais même ceux-là ne peuvent espérer être exaucés s'ils ne s'approchent pas de Dieu par l'unique canal qu'il a indiqué et s'ils ne prient pas avec foi. Jésus déclara: « Je vous ai choisis (...) afin que quoi que vous demandiez au Père en mon nom, il vous le donne. » « Qu'il vous advienne selon votre foi. » — Jean 15:16; Mat. 9:29, *NW*.

[13] Posséder une conscience nette, voilà une autre condition indispensable pour prier Dieu. Remarquez comment le roi David souligna ce point avant d'implorer Dieu sincèrement en faveur de son peuple et de son fils Salomon: « Je sais, ô mon Dieu, que vous sondez les cœurs et que vous aimez la droiture; aussi j'ai fait toutes ces offrandes volontaires dans la droiture de mon cœur. » (David avait fait des offrandes pour une valeur de plus de 140 980 800 dollars *.) Paul aussi établit un rapport entre la conscience et la prière quand il déclare: « Continuez de prier pour nous, car nous croyons avoir une bonne conscience, désireux que nous sommes de nous conduire en toute honnêteté en toutes choses. » En effet, seule « la prière des hommes droits (...) est agréable » à Jéhovah. — I Chron. 29:17, *AC;* Héb. 13:18, *NW;* Prov. 15:8.

[14] Lorsque nous parlons avec Dieu, il nous faut implorer sa miséricorde et son pardon, aussi est-ce à juste titre que Dieu exige que nous fassions nous-mêmes preuve de miséricorde. Jésus souligna ce point à l'aide d'une comparaison. Un roi qui réglait ses comptes avec ses esclaves, fit grâce à l'un d'eux d'une dette de plus de dix millions de dollars. Mais l'esclave en question refusa de faire grâce à l'un de ses compagnons qui ne lui devait que 17 dollars. Dès qu'il l'apprit, le roi revint sur sa décision et livra l'esclave impitoyable aux geôliers, jusqu'à ce qu'il eût rendu en entier ce qu'il devait. Et Jésus ajouta: « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si vous ne pardonnez pas chacun à son frère de tout cœur. » — Mat. 18:23–35, *NW*.

[15] Dans le même ordre d'idées, Jésus affirma ailleurs: « Si donc tu apportes ton

12. Pour qui le privilège de la prière est-il exclusivement réservé, et à quelles conditions?

* Voir I Chroniques 29:3, 4, 7 et les notes en bas de page dans la « New World Translation of the Hebrew Scriptures, volume 2, édition de 1955.

13. Quelle autre condition à remplir pour prier fut soulignée par David et Paul?
14–16. Quelle autre qualité devons-nous posséder si nous voulons que nos prières soient exaucées?

don à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton don devant l'autel, et va-t'en; fais d'abord la paix avec ton frère, et alors, quand tu seras revenu, présente ton don.» Parmi les dons que nous pouvons offrir aujourd'hui se trouve «le fruit des lèvres». — Mat. 5:23,24; Héb. 13:15, *NW*.

[16] L'apôtre Pierre aborde le même sujet quand il conseille aux maris d'être compréhensifs envers leurs femmes et de les traiter comme des vases plus faibles qu'eux-mêmes. Faire le contraire entraverait les prières des maris. L'amour et l'unité doivent régner tant entre mari et femme qu'entre les membres de l'assemblée chrétienne, sinon Dieu n'écoutera pas et n'exaucera pas leurs prières. — I Pierre 3:7.

[17] Une autre condition que nous devons remplir pour prier, consiste à agir en harmonie avec nos prières. Pouvons-nous nous attendre à ce que Dieu exauce nos prières si nous agissons dans le sens contraire? Prions-nous Dieu pour qu'il nous conduise sains et saufs à notre destination tout en dépassant la vitesse limite, en courant des risques et en prenant le volant après avoir bu? Prions-nous pour recevoir la sagesse tout en négligeant l'étude personnelle, les réunions et les grandes assemblées? Prions-nous pour l'unité et la paix de Jérusalem tout en étant sans tact, durs et déloyaux à l'égard de nos frères? Si oui, nous prions Dieu en vain. En effet, si nous désirons que Dieu agisse conformément à nos prières, nous devons en faire autant.

LE CONTENU DE NOS PRIERES

[18] Nous savons que tout ce qui est en harmonie avec la volonté de Jéhovah peut entrer dans nos prières, comme le montre la prière modèle de Jésus. Tout ce qui nous touche spirituellement, physiquement ou matériellement peut faire l'objet d'une requête à Dieu. «En toutes choses, par la prière et les supplications (...), que vos requêtes soient exposées à Dieu.» Certes, nous ne pouvons demander à Dieu de nous guérir miraculeusement, puisque telle n'est pas sa volonté à notre égard à l'époque actuelle, néanmoins nous pouvons le prier de nous accorder la sagesse et la force de son esprit saint afin de suivre la ligne de conduite la plus avisée et de pouvoir supporter tout ce que Dieu permet de nous arriver. — Phil. 4:6, *NW*; Luc 11:13.

[19] Etant donné que nous prions régulièrement, il convient de nous garder des prières routinières. Jésus déclara à ce propos: «Quand vous priez, ne rabâchez pas les mêmes choses.» Si un ministre chrétien répétait toujours le même sermon aux portes année après année, ne ressemblerait-il pas à un perroquet? Et pourtant, si nous ne faisons pas attention, nous risquons de commettre la même erreur dans nos prières, ce qui pourrait nous priver de nombreuses bénédictions! De même que la Parole de Jéhovah Dieu et la nature sont infiniment variées, nous aussi nous devrions veiller à ce que nous ne parlions pas avec Dieu machinalement et en nous répétant. Le contenu de nos prières devrait, au contraire, tenir compte des circonstances, du texte quotidien, etc. — Mat. 6:7, *NW*.

[20] Nous ferons particulièrement attention sous ce rapport si nous avons le privilège de prier publiquement au nom de tous les assistants d'une réunion de l'assemblée, en gardant, par exemple, présent à l'esprit le thème de la réunion. De telles prières seront plus coulantes, cohérentes, ferventes, réfléchies et appropriées à l'occasion, si ceux qui doivent les prononcer sont informés à l'avance. Ces prières dites en public ne seront ni trop longues ni trop courtes. Certains ecclésiastiques se permettent de faire des prières publiques qui durent deux heures!

[21] Pour que tous les membres de l'assemblée puissent profiter de la prière, celui qui est choisi pour prier en leur nom devrait parler assez fort et d'une façon cohérente et distincte. Le but d'une telle prière n'est pas d'encourager celui qui est invité à la faire, ni de lui fournir de l'ex-

17. Pour que Dieu exauce nos prières, que devons-nous faire?
18. Pour quoi pouvons-nous prier?
19. Comment pouvons-nous éviter de devenir routiniers dans nos prières?
20, 21. Quelles choses faut-il prendre en considération quant aux prières dites devant l'assemblée?

périence, mais de présenter convenablement une requête collective devant le trône de la bonté imméritée de Jéhovah. Qu'il soit dit en passant qu'une prière dite au nom d'une assemblée n'est pas une simple formalité, comme une messe dite dans une langue étrangère. C'est pourquoi chaque assistant devrait l'écouter attentivement, et la prière elle-même devrait être dite de façon à ce que chacun se sente sincèrement poussé à dire « Amen ».

[22] Comme on ne prie pas en public pour s'exercer, on ne devrait jamais inviter un enfant à prier au nom d'un groupe d'adultes. Les enfants doivent apprendre comment prier auprès de leurs parents. Parents, prenez le temps et donnez-vous la peine d'expliquer à vos enfants comment il faut prier et sur quoi on peut prier. Faites bien comprendre à leurs jeunes esprits qu'en priant, ils parlent à Dieu et que, par conséquent, ils doivent s'adresser à lui avec révérence, sincérité et simplicité.

[23] Le respect à l'égard du précieux privilège de la prière exige qu'on ne prie pas pendant une démonstration. Pour la même raison, un frère qui est serviteur permettra à la sœur qu'il accompagne de conduire l'étude biblique, afin de pouvoir lui donner des conseils sur la conduite de l'étude, mais il fera les prières lui-même, car on ne doit jamais prier pour s'exercer et recevoir des conseils.

[24] Vraiment, Dieu fait preuve d'une grande condescendance en nous permettant de marcher et de parler avec lui. Et pendant que nous marchons avec lui, restons toujours éveillés afin d'entendre et de suivre ce qu'il nous dit, tout en ne cessant de lui parler, de lui exprimer notre gratitude et de lui présenter nos requêtes. En même temps, veillons à nous conduire conformément à nos prières et à ce que le contenu de ces dernières soit toujours approprié à l'occasion. Evitons aussi de devenir routiniers dans nos prières. En agissant ainsi, nous participerons à la justification du nom de Jéhovah, nous réjouirons son cœur et nous nous procurerons beaucoup de joie dès maintenant et dans le monde nouveau de la justice sans fin.

22. Où et comment les enfants doivent-ils apprendre à prier?
23. Puisque le privilège de la prière est une chose à respecter, qu'évitera-t-on de faire?
24. En résumé, comment devons-nous exercer le privilège de parler avec Dieu?

SERVEZ JÉHOVAH AVEC joie

RACONTÉ PAR
MARGARET DUNHAM

« SERVEZ Jéhovah avec joie », chantait le psalmiste. « Venez à ses portiques avec des louanges, à ses parvis avec des cantiques; célébrez-le, bénissez son nom. Car Jéhovah est bon, sa miséricorde est éternelle. » (Ps. 100: 2, 4, 5, *AC*). Ces mots décrivent exactement ce que les trente-sept années passées dans le service de Jéhovah à plein temps ont été pour moi. Elles m'ont enrichie de multiples expériences, fait vivre dans de nombreux pays et m'ont toujours fourni des occasions de me réjouir de la bonté de Jéhovah.

Le premier souvenir que je garde de mon entrée en contact avec le peuple de Jéhovah remonte au temps où, à l'âge de dix ans, je passais mes vacances chez ma grand-mère à Edimbourg, en Ecosse. Un dimanche, grand-mère m'emmena au cinéma pour voir le Photo-Drame de la Création, film et projections lumineuses qui dépeignaient le dessein de Dieu relatif à la

terre et à l'humanité, à partir de l'époque de la préparation de notre planète jusque dans le règne millénaire du Christ. Le spectacle était impressionnant. Quelques années plus tard, nous allâmes habiter Edimbourg, et ma grand-mère s'arrangea pour que je revoie le Photo-Drame; j'assistai au spectacle avec quelques-unes de mes camarades de classe. Toutefois, ce ne fut qu'après la mort de ma grand-mère que les Etudiants de la Bible entrèrent en contact avec ma mère. Nous ne tardâmes pas, elle et moi, à assister à leurs réunions.

A l'époque, ils distribuaient des résolutions informant la chrétienté de son échec; je participai à ce travail. A mesure que je fréquentais assidûment les réunions, je progressais dans la connaissance de la bonté de Jéhovah et mon appréciation de sa bonté envers ses créatures augmentait de plus en plus. Le désir de servir Jéhovah naquit en moi, impérieux, et, au printemps de 1923, je fis le don de ma personne à Jéhovah et symbolisai ce vœu par le baptême dans l'eau. Je voulais employer ma vie à « serv(ir) Jéhovah avec joie ».

Quel privilège merveilleux de servir Jéhovah dans ses parvis! Et comme le temps a passé vite! Il me semble que quelques années seulement se sont écoulées depuis le moment où je frappai à ma première porte pour offrir la brochure d'étude biblique *Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais*. Timide, mais priant Jéhovah pour qu'il me donne la force, je frappai une fois, deux fois, sans obtenir de réponse. Quel soulagement! Mais le premier pas était fait, et bientôt, je désirai vivement trouver les gens chez eux. Cela fit partie de ma manière de vivre.

MA JOIE EN TANT QUE PIONNIER

Les grandes vacances, passées deux années de suite dans le nord de l'Ecosse, en compagnie de quelques membres de mon assemblée, dans le service de pionnier de vacances, comme on l'appelle aujourd'hui, aiguisèrent mon appétit pour le service de Jéhovah à plein temps en tant que colporteur. En 1925, je partis, accompagnée de Janet Thompson qui faisait partie du groupe précédent, dans mon premier territoire attribué, à Midlothian, en Ecosse. La bicyclette fut notre mode de locomotion pendant les sept années que nous vécûmes ensemble comme pionniers de la bonne nouvelle. Nous ne fûmes jamais riches en biens de ce monde mais les occasions de nous réjouir ne manquèrent pas. Le cœur tout au ministère, nous ne doutions pas que Jéhovah pourvoirait à nos besoins. Comme notre confiance s'est trouvée justifiée! Le psalmiste n'a-t-il pas dit: « J'ai été jeune, j'ai vieilli; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain. » — Ps. 37:25.

Quand, dans les assemblées, on étudia l'édition du 1er mars 1925 de *The Watchtower,* nous revînmes à Edimbourg pour profiter avec les autres de l'étude de l'article intitulé « Naissance de la nation ». En quels termes clairs il décrivait l'établissement du Royaume des cieux! Il indiquait nettement l'existence de deux organisations adverses, celle de Satan et celle de Jéhovah. D'avoir ces vérités gravées dans notre mémoire nous donnait de bonnes raisons de nous réjouir, d'être reconnaissantes.

L'année suivante nous vit en route pour l'assemblée d'Alexandra Palace à Londres, autre borne routière sur le chemin du monde nouveau. Ce fut là que le livre *Deliverance* (*Délivrance*) fut mis en circulation, avec ses révélations sur la bataille d'Harmaguédon. A cette assemblée aussi le frère Rutherford prononça son puissant discours intitulé « Pourquoi les puissances mondiales chancellent-elles? Le remède ». Ce fut là que, pour la première fois dans une assemblée, on distribua des brochures aux gens, dans les rues.

A l'automne, ma compagne et moi fûmes invitées à nous rendre dans un nouveau territoire, dans l'Irlande du Nord. Nous croyions entendre l'appel « Passe en Macédoine », reçu par l'apôtre Paul; nous acceptâmes avec joie (Actes 16:9,10). A bicyclette et à pied, nous parcourions les villes et les villages du County Down et du County Armagh et visitions les fermes

dispersées dans la campagne, parlant de la bonne nouvelle du Royaume et plaçant les livres *La Harpe de Dieu, Délivrance et Création* et d'autres dès leur parution. Parfois, on nous expulsait de notre logement à cause du message mais Jéhovah nous montrait sa bonté et il y avait toujours quelqu'un pour nous héberger.

Une campagne dont je garde un souvenir précis est celle que nous fîmes à l'aide de la brochure *Le Royaume, l'espérance du monde,* brochure que nous remettions aux membres du clergé et aux autres personnages en vue. Quand on en fit la distribution dans les rues de Belfast, les pionniers des environs furent invités à se joindre dans ce travail aux membres de l'assemblée de cette ville. Ce samedi-là, le temps était à la pluie. Nous nous réunîmes tous dans la salle de l'assemblée et, à l'heure fixée, nous sortîmes; la pluie cessa de tomber pendant tout le temps que dura notre activité. Nous avions le sentiment que Jéhovah avait béni nos efforts en vue de faire connaître son nom et nous débordions de joie et de reconnaissance.

Alors que je servais en Irlande, j'eus le privilège d'assister à ma première assemblée internationale, à Détroit, Michigan, en 1928, et, de ce fait, de visiter le Béthel de la Société à Brooklyn et de dîner avec la famille; je visitai l'imprimerie, assistai à une vraie émission de la WBBR, station de radio de la Société, à Staten Island. Quelques années plus tard, j'étais encore à l'étranger, à une autre assemblée, celle de Paris. Ces occasions contribuèrent beaucoup à élargir ma compréhension touchant l'organisation. Partout où j'allais, les frères manifestaient le même amour, s'intéressaient à la même chose: la prédication de la bonne nouvelle.

JE SERS JEHOVAH EN LETTONIE

En 1932, j'étais en route pour Riga, en Lettonie, non pour assister à une autre assemblée, mais pour épouser Percy Dunham, serviteur de la filiale. Pour moi, cela signifiait apprendre une nouvelle langue afin de participer efficacement au ministère de maison en maison. Les huit années passées en Lettonie, fertiles en difficultés multiples — ce fait s'avère constamment dans le service de Jéhovah — me fournirent de bonnes raisons pour être reconnaissante. L'amour des frères, le message du Royaume étaient identiques à ceux des autres pays mais les autorités, religieuses surtout, créèrent des difficultés.

J'étais arrivée depuis quelques mois quand, un matin, alors que j'ouvrais la porte, des policiers se précipitèrent à l'intérieur de la maison, pistolets dégainés. « Haut les mains! » crièrent-ils. On nous soupçonnait de communisme. Ils perquisitionnèrent dans la maison, vérifiant tout, sortant même de la poche de mon tablier le carnet où je consignais les dépenses du ménage. En fouillant mon mari, ils trouvèrent des clefs dans sa poche, en demandèrent l'usage. « La cave », répliqua-t-il; ils les posèrent sur un bureau avec les autres choses qu'ils avaient ramassées. Pendant des heures, l'interrogatoire et la fouille se poursuivirent mais, à midi, quand j'offris de leur faire du thé, ils me laissèrent aller. Peu à peu, à mesure que la journée s'écoulait, ils se rendirent compte que nous n'étions nullement des communistes. Ils ne purent découvrir la moindre preuve pour appuyer l'accusation et leur attitude se fit plus amicale.

Ils s'en allèrent enfin, emportant les livres de la Société, les périodiques *The Watchtower,* le courrier, notre machine à écrire, la Gestetner, l'argent et maintes autres choses. Mais le policier de service remit à Percy les clefs de la cave: « Elles sont à vous, Mr Dunham », dit-il. Imaginez notre joie car la cave renfermait notre unique stock de publications bibliques dont les frères se servaient dans leur ministère et c'était au prix de nombreuses difficultés que nous les avions introduites dans le pays.

Un peu plus tard, pour faire avancer l'œuvre, une société lettone fut constituée; on imprima les brochures sur les lieux; la prédication progressa d'une façon satisfaisante; même les pionniers se déplaçaient dans le pays avec une plus grande liberté. Mais, en 1934, un coup d'Etat amena au pouvoir un autre régime et notre

Société fut la première à être interdite. Par tous les moyens mon mari chercha à faire lever l'interdiction, mais sans succès. Néanmoins, pour ne pas interrompre nos réunions, nous nous rassemblions sans bruit dans divers foyers.

En 1939, alors que nous étions réunis pour commémorer la mort du Christ, on frappa à la porte. « C'est un de nos frères », pensai-je, et j'ouvris. Aussitôt la police entra. La famille d'un frère nous avait dénoncés et avait remis à la police un exemplaire polycopié de *The Watchtower* en letton; le policier désirait surtout savoir qui avait imprimé *The Watchtower*. « Moi », dit Percy. « Je le vois », répondit l'agent, jetant un regard sur le vieux duplicateur à main, notre Gestetner, qui se trouvait dans la chambre, sans voir la rotative neuve dans le coin du bureau derrière lui car je lui avais avancé une chaise, le dos tourné au bureau. Dans l'intervalle, un autre policier fouillait la chambre. Arrivé devant les rayons où étaient empilées les publications lettones polycopiées, il tira le rideau puis le refermant: « Il n'y a rien ici », dit-il. J'évoquai la façon dont Jéhovah avait frappé d'aveuglement les Syriens aux jours d'Elisée. — II Rois 6: 18–23.

Pendant tout le temps que nous passâmes en Lettonie, nous ne possédions que le permis accordé aux visiteurs, ce qui voulait dire qu'il nous fallait tous les deux mois traverser la frontière pour que l'estampille de sortie fût apposée sur nos passeports; alors nous pouvions rentrer. C'est ainsi que nous visitâmes la Lithuanie, l'Estonie, allant parfois en Finlande pour assister à des assemblées, et en Suède et au Danemark. Quelle joie d'apporter le réconfort aux frères de ces pays, de contempler leur amour et leur zèle! Pourtant, nous étions heureux, chaque fois, de retourner auprès de nos frères lettons, et de leur rapporter quelque nourriture spirituelle.

Un matin de juin 1940, nous nous réveillâmes pour voir le pays occupé par les soldats russes. Qu'allait-il se passer? Tous les visas étrangers furent annulés et il fallut nous présenter au poste de police tous les deux ou trois jours. Bientôt on nous prévint qu'il fallait quitter le pays. L'ambassade britannique s'arrangea pour évacuer tous ses ressortissants mais, ayant le sentiment que la Lettonie était notre territoire, nous cherchions à rester par tous les moyens. Nous passâmes des heures et des heures dans les ministères, sans succès. Enfin, un câblogramme nous parvint du siège de la Société, nous encourageant à partir; nous acceptâmes la troisième et dernière offre du gouvernement britannique. Le 27 octobre, le cœur lourd à la pensée de laisser nos frères derrière nous, en un temps d'épreuve si sévère, nous montâmes dans le train spécial qui, pour un voyage de onze jours, nous emmena, via Moscou et le Transsibérien, jusqu'à Vladivostok où un bateau nous attendait pour nous conduire en Australie.

SERVICE EN AUSTRALIE

A notre arrivée à Strathfield, le 12 décembre, nous fûmes accueillis au Béthel. Le service que nous y accomplîmes nous procura de nouvelles et bonnes raisons de remercier Jéhovah. Je travaillais à la cuisine et, depuis, à quelques interruptions près, je prépare, confectionne et sers les repas pour la famille du Béthel, cela depuis près de vingt-deux ans. C'est un grand privilège de servir de cette façon car la famille du Béthel travaille dur et n'a qu'un but: faire avancer les intérêts du Royaume.

Nous étions en Australie depuis un mois seulement quand, là aussi, la Société fut interdite. Les agents de la Sûreté envahirent la maison et perquisitionnèrent dans nos chambres. Pendant plus d'un an, nous continuâmes à vivre et à travailler dans la maison sous les yeux des agents de la sûreté qui, armés, montaient la garde en tous temps. Même lors de la Commémoration, la police était là. Puis, un jour, le 1er mai 1942, on nous donna vingt-quatre heures pour évacuer les locaux; l'armée en prenait possession.

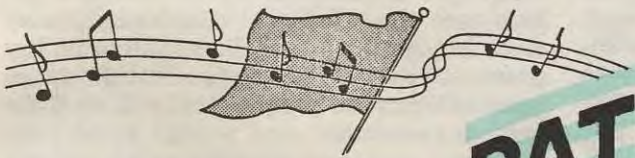
L'œuvre, entravée, ne s'arrêta pas pour autant. Les réunions se tinrent dans la « brousse » et d'autres lieux écartés. La prédication de maison en maison se faisait aussi mais avec la Bible seulement. Enfin,

le 14 juin 1943, l'interdiction fut levée, mais six autres mois s'écoulèrent avant que nous pussions revenir au Béthel. Quel heureux événement! Il y avait tant à faire car l'armée n'avait pas pris soin comme nous de la maison, mais il était bien agréable de se retrouver en famille pour servir de nouveau.

En 1951, mon mari mourut, après plus de trente années passées à servir Jéhovah à plein temps; son dévouement entier à Jéhovah et le service qu'il accomplit pour ses frères ont toujours été pour moi une source d'encouragements et de force. L'un de ses derniers conseils fut celui-ci: « Attache-toi étroitement à l'organisation. » Pour l'avoir fait, mon service n'a cessé de m'apporter la joie.

Nombre de choses sont venues augmenter cette joie. Par exemple, en 1955, la générosité d'une sœur me permit de l'accompagner aux assemblées en Europe. A Edimbourg et à Londres en particulier, j'eus la joie de rencontrer plusieurs de mes vieux compagnons de mes premiers jours dans la vérité et dont quelques-uns servent encore au Béthel ou comme serviteurs de circonscription ou comme pionniers. Une autre et très agréable expérience que je fis concerne la compagnie qu'il m'a été donnée de goûter avec les surveillants d'assemblée venus de divers coins du pays à l'Ecole du ministère du Royaume.

Quand je me reporte au passé, je puis affirmer que j'ai pu trouver la plus grande des joies dans le service de Jéhovah parce que j'ai suivi le conseil de son organisation alors que j'étais jeune fille. J'ai mis les intérêts du Royaume à la première place et suis entrée dans le service de pionnier. Cette manière d'agir m'a apporté d'autres bénédictions encore, y compris trente années agréables passées à servir au Béthel. J'en remercie Jéhovah et bénis son nom. « Car Jéhovah est bon, sa miséricorde est éternelle. »



PATRIOTISME et LIBERTÉ RELIGIEUSE

DANS les périodes de crise nationale et de tension internationale, les gouvernements élaborent des programmes destinés à rallier les suffrages du peuple. Des cérémonies patriotiques sont préconisées dans les écoles publiques et l'hymne national fréquemment joué. Pourtant, c'est en un tel moment, où les nations sont prêtes à se battre pour garantir leur liberté, qu'elles sont portées le plus à fouler aux pieds, à l'intérieur de leurs propres frontières, les libertés qu'elles cherchent à protéger. Il y a alors une période critique. « L'une des raisons pour lesquelles notre époque est dangereuse », a signalé l'historien Arnold Toynbee, « c'est qu'on nous a enseigné à adorer notre nation, notre drapeau, l'histoire de notre passé ».

Quiconque ne s'associe pas à cette expression de vénération à l'égard de la nation, peu importe la raison qu'il invoque, est considéré avec suspicion. Les patriotes condamneront sa conduite comme irrespectueuse, voire dangereuse pour l'intérêt de l'Etat. Tel fut le lot des premiers chrétiens. Loin d'être une menace pour

l'Etat, ils étaient extrêmement respectueux des lois. Toutefois, ils ne pouvaient en conscience participer aux rites patriotiques de l'empire romain. A ce sujet, on lit, dans *The Book of Culture,* le commentaire suivant: « Néanmoins, les chrétiens, fermes dans leur foi, ne faisaient pas un tel serment de loyauté. Et, du fait qu'ils ne prêtaient pas serment de fidélité à ce qui, par analogie, représenterait le Drapeau pour nous aujourd'hui, on les considérait comme dangereux du point de vue politique. »

La position des témoins de Jéhovah à l'heure actuelle est la même que celle des premiers chrétiens. Les rapports des autorités du pays à leur sujet sont excellents, en raison de leur vie pure et de leur obéissance aux lois. Mais les Témoins ne participent pas aux cérémonies patriotiques. Cette conduite leur vaut d'être calomniés par certains qui leur suscitent en outre de l'opposition à l'instar des Romains vis-à-vis des premiers chrétiens. D'autres personnes, disposées à envisager la situation avec plus de tolérance, se demandent néanmoins pourquoi les témoins de Jéhovah adoptent cette position-là. Après tout, quelle objection pourrait-il y avoir à saluer le drapeau national?

LE SALUT AU DRAPEAU

Il est facile pour quelqu'un d'être emporté par l'émotion, mais les témoins de Jéhovah considèrent la Bible comme leur guide. Les Ecritures font clairement comprendre que, pour plaire à Dieu, on doit « fu[ir] l'idolâtrie ». (I Cor. 10:14.) Il est notoire aussi que le second des Dix Commandements s'énonce ainsi: « Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. Car je suis Jéhovah ton Dieu, un Dieu jaloux (exigeant un dévouement exclusif, *NW*). » (Ex. 20: 4,5, *AC*). Toutefois, les emblèmes nationaux portent de telles images et sont considérés comme sacrés, ce qui signifie que le salut qu'on leur rend revêt un sens religieux. Comme l'a fait ressortir Arnold Toynbee, l'adoration est rendue au drapeau; et, pour corroborer cette affirmation, citons la déclaration récente du gouverneur de la Virginie, aux Etats-Unis: « Je ne respecte pas seulement le drapeau de mon pays, je l'adore. » A la lumière de ces faits, on peut voir que ce n'est pas par irrévérence à l'égard du drapeau mais par obéissance à Jéhovah Dieu que les témoins de Jéhovah s'abstiennent de le saluer.

Mais, s'exclamera-t-on, comment pouvez-vous dire que les drapeaux tombent sous l'interdiction scripturale quand la Bible elle-même montre que les Israélites avaient des enseignes ou bannières autour desquelles leurs divisions, composées chacune de trois tribus, se rassemblaient dans le désert? (Nomb. 2:2). Sous ce rapport, le commentaire de la *Cyclopædia* de MacClintock et Strong est intéressant. Après avoir discuté les mots hébreux employés dans ce verset, elle dit: « Néanmoins, aucun d'eux n'exprime l'idée que le mot bannière évoque à notre esprit, c'est-à-dire un *drapeau.* » En outre, ces bannières n'étaient pas considérées comme sacrées, pas plus que des cérémonies n'étaient associées à leur utilisation. Elles avaient un but pratique et servaient simplement de signes pour indiquer au peuple l'endroit où il devait se rassembler.

HYMNES NATIONAUX

Le fait de rester debout quand on joue l'hymne national porte en soi le même sens que le salut au drapeau. En fait, souvent, le drapeau est déployé tandis que l'hymne est joué de sorte que, pour les témoins de Jéhovah, participer à l'une des cérémonies revêt le même sens que participer à l'autre.

La Bible nous relate à cet effet un incident très pertinent. Dans le troisième chapitre de Daniel, nous lisons que, dans l'ancienne Babylone, le roi Nebucadnetsar fit élever une image, un symbole de l'Etat, et ordonna au peuple de l'adorer quand il entendrait le son d'une certaine musique. En fait, c'était une cérémonie patriotique et y participer était considéré comme un témoignage de loyauté. Schadrac, Mé-

schac et Abed-Nego, trois Hébreux, fidèles serviteurs de Dieu, refusèrent d'y prendre part, non pas par manque de loyauté envers l'Etat mais parce que leur adoration appartenait à Jéhovah Dieu qui exige un dévouement exclusif. Quand les fonctionnaires prirent des mesures pour les punir, Jéhovah manifesta clairement qu'il approuvait la conduite de ses serviteurs en les délivrant de la fournaise ardente sans qu'ils eussent été touchés par les flammes.

Les hymnes nationaux sont souvent, du moins en partie, des cantiques ou des prières mis en musique. Ils expriment des pétitions ou des louanges à Dieu. Pour cette raison, comme on peut le lire dans le New York *Times* du 30 août 1962, après que la Cour suprême des Etats-Unis eut décidé que les représentants des écoles ne pouvaient pas composer une prière qui serait répétée ensuite par les étudiants comme une partie de leurs activités scolaires, le conseil de l'enseignement primaire impliqué dans l'affaire voulut choisir une partie de l'hymne national pour en faire la prière officielle de l'école.

Etant donné que la question de la prière est impliquée dans l'hymne national, ce que la Bible a à dire à ce sujet est très approprié. Il est vrai que de nombreux conducteurs religieux prient régulièrement dans leurs églises pour les diverses institutions du monde et ne voient donc rien de mal à ce que, dans le chant patriotique, ces mêmes sentiments soient exprimés. Néanmoins, il est impossible à ceux qui sont guidés par la Parole de Dieu de prier pour la perpétuation d'un système que la Bible montre en désaccord avec Dieu et sur le point de disparaître à cause de cela (Jacq. 4:4; I Jean 2:17). Ils se rappellent le commandement de Dieu à son prophète Jérémie, qui vivait au sein d'un monde prétendant servir Dieu mais dont la société tolérait le vol, le meurtre, l'adultère, le faux serment et l'idolâtrie: « N'intercède pas en faveur de ce peuple, n'élève pour eux ni supplications ni prières, ne fais pas des instances auprès de moi; car je ne t'écouterai pas. » (Jér. 7:9,16; 11:14; 14:11). La situation actuelle n'est nullement différente de celle qui prévalait au temps de Jérémie et, sagement, les chrétiens notent le commandement divin touchant la prière en de telles circonstances. Ils connaissent aussi l'exemple donné par Jésus quand il dit: « Je ne prie pas pour le monde. » (Jean 17:9). Par conséquent, ce n'est pas parce qu'ils se considèrent comme justes mais pour imiter le Christ et obéir à Dieu que les témoins de Jéhovah s'abstiennent de montrer qu'ils participent aux sentiments exprimés en la circonstance en se mettant debout quand on joue l'hymne national.

Il est vrai que les hymnes nationaux ne contiennent pas tous des pétitions à Dieu. Certains sont des chants de guerre célébrant la nation, racontant sa lutte pour son indépendance ou les guerres livrées pour le maintien de sa souveraineté. Mais cela ne change rien à la situation pour ce qui concerne les témoins de Jéhovah. Ils ne peuvent se réjouir des guerres d'une nation, quelle qu'elle soit. Ils sont guidés par le texte inspiré suivant: « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles. » (II Cor. 10:3:4). Ils se soumettent au jugement de Dieu exigeant de son peuple qu'il soit en paix. Esaïe 2:4 n'a-t-il pas annoncé que Dieu « sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes (...) et l'on n'apprendra plus la guerre »? Tout ce qui précède souligne le fait que les témoins de Jéhovah, étant des chrétiens, ne sont pas du monde.

C'est précisément ce que Jésus a déclaré. Se référant à ses disciples, il déclara: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » (Jean 17:14). Mais leurs efforts pour vivre conformément à ce principe chrétien n'est pas une raison pour les priver de la liberté religieuse.

LIBERTE D'ADORATION

On ne devrait pas oublier que le salut au drapeau ou le fait de se tenir au garde-

à-vous quand on joue l'hymne national ne sont pas en eux des témoignages de loyauté envers la nation. Ceux qui cherchent à subvertir les intérêts de l'Etat sont souvent les premiers à dissimuler leurs desseins sous des manifestations de patriotisme. Mais les témoins de Jéhovah ne se livrent à aucune activité politique clandestine. Ils sont sincères, francs et loyaux. Leur position est purement religieuse.

Les témoins de Jéhovah ne contrarient pas le programme d'une nation qui exalte le patriotisme. Ils ne contestent pas à autrui le droit de prendre part à ces cérémonies s'il choisit de le faire. Ils ne demandent pas qu'on proscrive des écoles les exercices patriotiques. Ce qu'ils tâchent d'obtenir, seulement, c'est la liberté d'adorer Dieu sans être inquiétés, cette liberté étant stipulée par la loi.

Plutôt que de servir les intérêts de l'Etat, les fonctionnaires qui cherchent à obliger les témoins de Jéhovah à violer leurs principes religieux en participant à des rites patriotiques, ces fonctionnaires déshonorent leur pays. Comme l'a bien fait ressortir la cour suprême du Colorado, en 1944, le fait de contraindre quelqu'un à violer sa foi ne favorise pas le respect envers l'autorité qui exerce la contrainte ou le dévouement envers la nation que cette autorité représente, mais produit l'effet contraire (*Zavilla* contre *Masse*). Ceux qui cherchent ainsi à priver les autres de la liberté religieuse montrent qu'ils manquent eux-mêmes de respect vis-à-vis des lois du pays qui soutiennent cette liberté.

Il est donc clair que c'est dans l'intérêt, non seulement des témoins de Jéhovah, mais encore de l'Etat, qu'il faut soutenir la liberté religieuse, et cela, même quand le patriotisme est en jeu.

LES CHRÉTIENS NE SONT PAS DES DISCIPLES DES HOMMES

AFFIRMERIEZ-VOUS qu'Abel aurait dû se détourner de Dieu parce que ses parents, Adam et Eve, le firent? Que les onze apôtres eurent tort de croire encore au Christ après la trahison de Judas? A votre avis, quelqu'un doit-il renoncer au christianisme parce qu'un certain individu se déclare chrétien aujourd'hui et abandonne sa foi le lendemain? Peut-être serez-vous étonnés d'apprendre que c'est là le raisonnement de certaines personnes pour ce qui concerne leur foi.

Par exemple, un ancien protestant expliqua dernièrement à un témoin de Jéhovah à la suite de quelle circonstance sa famille et lui se firent catholiques. Depuis un certain temps ils appartenaient à une secte de fondamentalistes, lecteurs de la Bible, quand on découvrit que leur pasteur courait après les femmes. Ce scandale amena de nombreuses personnes à quitter leur Eglise.

On peut rapprocher l'indignation de cet homme de l'amertume de cette maîtresse de maison qui expliqua pourquoi son mari et elle avaient quitté leur église. Ils allaient régulièrement aux offices, et étaient heureux, jusqu'au moment où une querelle violente éclata entre certains membres de l'assemblée. Cette dispute peu chrétienne les amena à abandonner leur foi.

En admettant que chacune de ces fa-

milles ait eu d'amples raisons pour s'affliger de la mauvaise conduite de soi-disant chrétiens, la question se pose: « Suivaient-ils le Christ ou les hommes? Abandonnèrent-ils leur foi pour le simple fait que l'organisation passa la mauvaise action sous silence, y participant ainsi et montrant qu'elle se souciait peu d'imiter le Christ? Ou bien les manquements des hommes qu'ils admiraient furent-ils pour eux une occasion de chute? »

Ce penchant à suivre l'homme, même quand on prétend adorer Dieu, est compréhensible mais inexcusable. Les créatures imparfaites sont attirées vers les individus qui semblent avoir reçu en partage compétence, connaissance, expérience, distinction, richesse ou quelque autre don tel qu'une personnalité ou une voix agréable. Le danger qui résulte du culte des héros ou de la créature a été longtemps une menace pour les vrais adorateurs. La personne qui nous a apporté la connaissance exacte du dessein de Dieu par le Christ tiendra une grande place dans notre cœur. Nous pouvons être enclins à compter sur elle plus qu'il ne le faudrait, oubliant que le chrétien marche par la foi et non par la vue (II Cor. 5:7). Pareillement, un nouveau converti ou un chrétien manquant de maturité se sent fortement poussé à laisser les chrétiens plus anciens dans la vérité prendre pour lui d'importantes décisions, alors que, devant Dieu, il a la responsabilité de prendre ses propres décisions en se laissant guider par les principes chrétiens (Gal. 6:5). Si quelqu'un d'autre est amené à porter la responsabilité, le chrétien qui n'est pas mûr aura le sentiment de pouvoir faire partager la faute à l'autre personne si la décision n'a pas produit les résultats souhaités. Voilà certaines des raisons pour lesquelles des soi-disant chrétiens se laissent aller à suivre l'homme. Cette manière d'agir est-elle sage?

DANGERS

La possibilité de succomber au culte de la créature n'est pas le seul danger que peut présenter le fait de suivre l'homme. Suivre des hommes, y compris ceux par le moyen desquels nous avons cru, peut éveiller de la jalousie et faire naître des contestations au sein d'une assemblée chrétienne, comme Paul nous en avertit: « Ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez la supporter; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme? Quand l'un dit: Moi, je suis de Paul! et un autre: Moi, d'Apollos! n'êtes-vous pas des hommes? Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul? Des (ministres, *NW*) par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. » (I Cor. 3:1–5). C'est le Seigneur qui prend des dispositions pour que la bonne nouvelle soit prêchée et permet à une personne de venir à la connaissance de la vérité de la Bible. Les chrétiens suivent Dieu et le Christ et non pas l'homme, pas même celui que Dieu emploie pour leur parler de son royaume.

En marchant avec circonspection sur les traces du Christ, on ne s'expose pas à déplaire à Jéhovah Dieu puisque Jésus fut fidèle jusqu'à la mort. Toutefois, Jésus nous a prévenus que ceux qui se déclaraient chrétiens n'imiteraient pas tous sa conduite: « Il est impossible qu'il n'arrive pas des scandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent! » (Luc 17:1). Paul annonça qu'il s'élèverait du milieu de l'assemblée des hommes qui attireraient les disciples après eux en enseignant des choses pernicieuses (Actes 20:29,30). Pierre déclara pareillement: « Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux. » (II Pierre 2:

1, 2). Jésus et ses disciples admirent que l'infidélité et la mauvaise conduite de certains en feraient trébucher quelques-uns et jetteraient l'opprobre sur l'assemblée de Dieu.

Dans l'assemblée chrétienne primitive, parmi ceux qui abandonnèrent la foi, il y eut Hyménée, Alexandre, Phygelle, Hermogène, Démas et Diotrèphe (I Tim. 1:20; II Tim. 1:15; 4:10; III Jean 9). Dans son épître aux Philippiens, Paul se référa à des personnes de cette sorte quand il écrivit: « Il en est plusieurs qui marchent en ennemis (du poteau de supplice, *NW*) de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant. Leur fin sera la (destruction, *NW*) ; ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre. » (Phil. 3:18, 19). Si on suit un homme au lieu du Christ, et que cet homme a son esprit sur les choses de la chair qui mènent à la destruction, celui qui le suit aura la même fin. Parmi ces œuvres de la chair, citons l'immoralité, l'amour de l'argent, un étalage de connaissance faussement nommée ainsi, l'orgueil et l'amour du monde. — II Pierre 2:14; Jude 4, 12; I Tim. 6:10, 20, 21; 3:6; I Jean 2:15.

EXCLUSION

Quand Satan, Adam et Eve se détournèrent de Jéhovah Dieu, ils ne furent plus acceptés comme membres de la famille de Dieu. Dans l'assemblée d'Israël et parmi les premiers chrétiens, la mauvaise conduite devait être sanctionnée d'une peine. Les transgresseurs qui ne manifestaient pas un repentir sincère étaient retranchés de l'organisation. Quand un cas de fornication, particulièrement choquant, fut commis par un membre de l'assemblée de Corinthe, Paul donna des instructions pour « qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur ». (I Cor. 5:5.) Une telle exclusion préservait la position de l'assemblée chrétienne devant Dieu et pouvait, comme elle le fit en réalité, ramener le délinquant à la raison.

L'apôtre donna encore d'autres instructions à l'assemblée de Corinthe, écrivant à ses membres « de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. (...). Otez le méchant du milieu de vous. » (I Cor. 5:11, 13). C'est précisément ce que Paul fit quand il exclut Hyménée et Alexandre pour avoir renversé la foi de quelques-uns par de faux enseignements. — I Tim. 1:20; II Tim. 2:17, 18.

Les hommes et les femmes qui viennent à la connaissance exacte de la Parole de Dieu grâce à l'étude biblique à domicile doivent être renseignés à ce sujet avant de se vouer et de se faire baptiser. Il y a pour cela deux bonnes raisons. Premièrement, ils sauront alors ce que l'on attend d'eux sous le rapport des principes moraux élevés s'ils doivent servir Jéhovah d'une façon qui lui soit agréable. En second lieu, le fait de connaître ce que les Ecritures disent au sujet des inévitables pierres d'achoppement et de l'exclusion de ceux qui provoquent les scandales les incitera à suivre le Christ et non pas l'homme. La connaissance solide, approfondie, acquise par les étudiants de la Bible au sujet de toute doctrine de cette importance les aide sur le chemin de la vie, ainsi que Pierre le déclara: « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. Mais croissez dans la (bonté imméritée, *NW*) et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. » — II Pierre 3:17, 18.

IMITATEURS DES HOMMES?

Mais, eu égard à ce qui précède, vous vous demanderez peut-être pourquoi l'apôtre Paul dit aux chrétiens de Philippes: « Soyez tous mes imitateurs, frères. » (Phil. 3:17). L'apôtre invitait-il les chrétiens à être ses disciples? Non. Certainement pas. Ses quatorze épîtres ne nous parlent abso-

lument pas de « disciples » de Paul. Au contraire, dans sa lettre aux Corinthiens, il demanda: « Christ est-il divisé? Paul a-t-il été (cloué au poteau de torture, *NW*) pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés? » (I Cor. 1:13). La réponse à ces trois questions est négative. Alors pourquoi Paul dit-il: « Soyez mes imitateurs »?

Parce que Dieu désire de chaque chrétien qu'il « n'imite pas le mal, mais le bien ». (III Jean 11.) Paul écrivit aux Ephésiens: « Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés. » (Eph. 5:1). Aux Juifs qui s'étaient convertis à la foi chrétienne, il déclara: « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi. » (Héb. 12:1, 2). A ces mêmes Hébreux il écrivit encore d'être « imitateurs de ceux qui, par la foi et par la patience, héritent ce qui avait été promis ». « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et, considérant l'issue de leur conduite, imitez leur foi. » (Héb. 6: 12, *Da;* 13:7, *Da*). Imitez quoi? Leur foi, leur patience, leur conduite, aussi longtemps qu'elle s'accorde avec les principes de la Parole de Dieu et l'exemple parfait établi par Jésus (Ps. 119:105). Voilà ce que Paul nous invite à faire. Mais si un chrétien perd sa foi, cesse de souffrir avec patience et se conduit mal, que laisse-t-il à imiter derrière lui? Rien. Nous ne voulons assurément pas imiter ceux qui se détournent et vont à l'anéantissement.

QUI SUIVEZ-VOUS?

Si vous aviez été membre de l'assemblée chrétienne au temps de Hyménée et d'Alexandre, auriez-vous abandonné votre foi à cause de leurs péchés? Vous seriez-vous tourné contre Jésus à cause du crime monstrueux de Judas Iscariot? Renonceriez-vous à votre foi parce qu'un homme, soit à dessein, soit par imperfection, commet une grave injustice? En d'autres termes, suivez-vous le Christ ou les hommes?

Le cas est différent quand une organisation se déclare chrétienne et ne tient aucun compte des commandements scripturaux relatifs à l'exclusion des méchants impénitents, comme c'est la coutume fréquente des Eglises de la chrétienté. Une organisation de ce genre montre, par son indifférence, qu'elle ne jouit pas de la faveur de Dieu et ne la cherche pas. On devrait quitter cette Eglise et chercher la véritable assemblée chrétienne qui renonce à s'associer avec les méchants, si éminents soient-ils. Quelle position votre Eglise prend-elle à cet égard?

Les témoins de Jéhovah obéissent au commandement biblique d'expulser les méchants impénitents de l'assemblée. De même que Paul mentionna le nom de certains individus qu'il avait exclus, ainsi les témoins de Jéhovah font-ils connaître le nom de ceux qui ne sont plus acceptés parmi eux à cause de leur conduite non chrétienne. Ce châtiment sévère de ceux qui ne se conforment pas aux principes chrétiens maintient la pureté de l'organisation, permettant à l'esprit de Dieu d'opérer en toute liberté sur chaque assemblée. Les hommes et les femmes à la recherche de la connaissance de Dieu et du Christ, de cette connaissance qui mène à la vie éternelle, viennent avec joie à une telle organisation pure (Jean 17:3). Quand ils remarquent la promptitude des témoins de Jéhovah à agir contre ceux qui méritent un châtiment, leur confiance en l'organisation en est accrue et ils sont encore plus déterminés à servir Jéhovah Dieu fidèlement, en marchant sur les traces du Christ.

Comme de vrais chrétiens, continuons à être de bons exemples pour les fidèles « en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté ». (I Tim. 4:12, *Da.*) « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour (Jéhovah) et non pour des hommes, sachant que vous recevrez (de Jéhovah) l'héritage pour récompense. Servez Christ, le (maître, *Da,* note marg.) » — Col. 3:23, 24.

Oui, soyez un vrai chrétien et non un disciple des hommes.

● Est-il mal de faire opérer un animal d'appartement pour l'empêcher d'avoir des petits? — R. M., Etats-Unis.

La loi de Moïse défendait expressément aux Israélites d'offrir en sacrifice un animal qui avait subi une telle opération: « Vous n'offrirez point à l'Eternel un animal dont les testicules ont été froissés, écrasés, arrachés ou coupés; vous ne l'offrirez point en sacrifice dans votre pays. » Si cette loi n'interdisait pas absolument aux Israélites de se livrer à cette opération sur leurs animaux domestiques, la tradition juive nous dit qu'elle était interprétée dans le sens d'une interdiction. Et il se peut qu'il en était ainsi, parce que le fait qu'un tel animal ne pouvait être offert en sacrifice pouvait faire repousser pareille opération. Il est intéressant de noter à cet égard que certaines traductions de la Bible présentent le bœuf comme un animal de sacrifice. C'est là une traduction incorrecte, puisque le bœuf est un animal castré. Il s'agit en fait d'un taureau. — Lév. 22: 23, 24; 7: 23; 27: 26; Deut. 18: 3.

Toutefois, les interdictions qui liaient les Israélites ne s'étendent pas nécessairement aux chrétiens, puisque ces derniers ne sont plus sous la loi, mais placés sous la bonté imméritée de Dieu (Rom. 6: 14). L'homme domine sur les animaux inférieurs et, s'il ne peut en effet abuser de cette domination, en les tuant par sport ou en les faisant souffrir sans raison, c'est à lui à décider de quelle manière ils peuvent au mieux le servir, vivants ou morts, avec ou sans leurs capacités de reproduction. — Gen. 1: 28.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il en est qui chantent l'amour mais ne le pratiquent pas parce qu'ils ne savent pas ce que c'est le véritable amour. Pour eux, l'amour n'est pas le sacrifice de soi mais la satisfaction des sens (I Jean 3: 18). Le vrai amour nous porte à aider nos semblables et à leur faire du bien. Jésus souligna l'importance pour ses disciples de renoncer à soi-même. Le vrai amour et le véritable service de Dieu nous poussent à aider autrui à reconnaître Dieu et son dessein. A cette fin les témoins de Jéhovah offriront en juillet le livre « Du paradis perdu au paradis reconquis » et un autre livre (contr. vol. pour la Suisse 6 francs). Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUILLET

16 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises. — Apoc. 2: 11. wF 15/8/62 24

17 Gad, une troupe lui tombera dessus; et lui, il leur tombera sur les talons. — Gen. 49: 19, Da. wF 15/10/62 41–43

18 Or nous, nous ne sommes pas de ceux qui reculent pour la destruction, mais de ceux qui ont la foi pour la conservation en vie de l'âme. — Héb. 10: 39, NW. wF 1/5/63 30, 31a

19 Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur. — Ps. 40: 9. wF 1/9/62 16, 17

20 Honorez tous les hommes, aimez vos frères, ayez la crainte de Dieu, honorez le roi. — I Pierre 2: 17, NC. wF 15/2/63 22–24a

21 Combien j'aime ta loi! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi. — Ps. 119: 97, 98. wF 15/12/62 24–26a

22 Et vous, pères, (...) élevez [vos enfants] en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. — Eph. 6: 4. wF 1/8/62 6a

23 La gymnastique corporelle est utile à peu de chose; et la piété est utile à tout. — I Tim. 4: 8, Li. wF 15/11/62 6a

24 Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes (...) Lie-les à ton cou, écris-les sur la table de ton cœur. — Prov. 3: 1, 3. wF 1/12/62 19–21

25 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données pardessus. — Mat. 6: 33. wF 1/1/63 42, 43

26 Recherchez la paix avec tous (...). Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu; (...) à ce qu'il n'y ait ni impudique, ni profane comme Esaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse. — Héb. 12: 14–16. wF 1/5/63 26, 27a

27 C'est, en effet, la volonté de Dieu que votre belle conduite réduise au silence ceux qui ne savent pas qui vous êtes. — I Pierre 2: 15, NC. wF 15/2/63 18, 19a

28 Pressons-nous vers la maturité, (...). Et c'est ce que nous ferons, si, en fait, Dieu le permet. — Héb. 6: 1, 3. NW. wF 1/5/63 28–30a

29 Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. — Luc 21: 24. wF 1/3/63 31, 33

30 Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. — Jean 5: 26. wF 1/2/63 36–38

31 Continue de leur rappeler d'être soumis et obéissants envers les gouvernements. — Tite 3: 1, NW. wF 15/2/63 10–12

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

21 juillet: Marchons avec Dieu, § 1–33. Page 361.

28 juillet: Marchons avec Dieu, § 34–40, et Parlons avec Dieu. Page 367.